METAL OBS'

N°20-Juin 2008

ALBUM DU MOIS
ESOTERIC

Opeth

THAT 70'S SHOW

HELLFEST 2008
ENTRETIEN AVEC
BEN BARBAUD

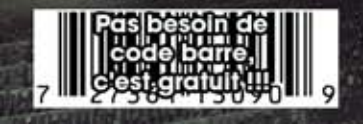
IHSAHN
PHILOSOPHE DU BLACK METAL

HAIL OF BULLETS
WAR INSIDE THEIR HEADS

SATYRICON
NOW, RECORDING-ICAL

CULT OF LUNA
KING OF THE CASTLE

LAUREN HARRIS
ESOTERIC
ARTEFACT
PAIN
SYRENS CALL



ONE WAY MIRROR :
CARTE BLANCHE À GUILLAUME BIDEAU

EDITO

Headache

Sacré mal de crâne en ce soir de bouclage. Mais c'est le rush pour rattraper le retard accumulé, et finir ce numéro avant le Hellfest.
Ah oui, c'est vrai, la période des festivals d'été arrive, ça va nous permettre de sortir de notre bureau et quitter ce fichu écran qui accentue les migraines. Et chacun va choisir son camp ; partir près de Nantes ou traverser l'Europe pour se rendre en Allemagne, en Suède ou encore en Belgique.
Nous, nous serons à Clisson pour cette Fête de l'Enfer qui, nous y croyons, effacera les errances de l'an passé. Trois jours de Metal, de décibels, de rencontres, d'alcool avec modération : la vie quoi. Et après, retour derrière l'écran pour finir le numéro de juillet/août qui me fait déjà mal au crâne. Mais quel pied quand même. Oui je sais, vive les paradoxes. [Geoffrey]

Metal Obs' n°20 - Juin 2008
MENSUEL METAL GRATUIT DISTRIBUÉ EXCLUSIVEMENT DANS LES MAGASINS FNAC

RÉDACTEUR EN CHEF Geoffrey PAUFERT (Fnac Valenciennes) **SECRÉTAIRE DE RÉDACTION** Will «Of Death» HIEN **RÉDACTION** Will Of Death, Yazan «Yath» El Safadi, Pierre-Antoine Riquart, Julie Delbar, Regis «min cousin» Vandenbussche,Luna, Loys Gobeau, Darken **MONSIEUR BONS CONSEILS** David L. (SOM) **MAQUETTE:** Geoffrey Paufert **REMERCIEMENTS** aux labels, à la FNAC et à tous les vendeurs metal, les chargés de communication FNAC, Mathieu «Mais qui a cassé ma batterie Rock Band???» Barville, Jean-Luc Muller, Daniel d'UNDERCLASS pour son aide auprés des magasins, Rose «Masha Berenger» V. **NOUS CONTACTER :** metalobserver@orange.fr, www.noise-web.com, www.myspace.com/noiseweb
DISTRIBUTION DE CE NUMÉRO DANS LES MAGASINS SUIVANTS :
Fnac Montparnasse, Fnac Velizy 2, Fnac Tours, Fnac Valenciennes, Fnac Amiens, Fnac Perpignan, Fnac Strasbourg, Fnac Nancy, Fnac Troyes, Fnac Bordeaux, Fnac Toulouse, Fnac Belfort, Fnac Reims, Fnac Bourges, Fnac Rouen, Fnac Angers...

Les opinions exprimées dans ce numéro n'appartiennent qu'aux rédacteurs. La FNAC ne pourrait être tenue responsable du contenu.

Alors qu'on croit que tout a déjà été fait et refait dans le black et le pagan, il y a toujours des formations qui nous font tendre l'oreille, signe que tout est encore possible ! OBTEST fait partie de celles-là : le groupe lituanien vient de signer chez Osmose Productions et de sortir son très bon 4ème album intitulé "Gyvybes Medis" (qu'on pourrait traduire par « Arbre de Vie »). Nous avons donc envoyé une petite interview à son mainman, Sadlave, afin qu'il nous en dise un peu plus ! Dès le lendemain, nous avions les réponses, signe que le groupe est motivé et prêt à en découdre enfin partout !
[Interview mail de Sadlave (guitares) – Par Will Of Death]

Je doute que beaucoup de monde connaisse Obtest ici. Peux-tu présenter les musiciens et faire un historique rapide du groupe en quelques mots ?
OBTEST vient de Lituanie. Le groupe s'est formé fin 1992 et nous avons enregistré notre première démo à l'été 1994. C'était du raw black metal. En 1995, suivirent 2 démos, «Oldness Comming» et «Pries Audra», la dernière étant distribuée un peu partout dans l'underground mondial. Le pas suivant fut l'album «Tukstantmetis», sorti en 1997 en format K7 en Lituanie. Notre premier EP, «997», est sorti sur un label allemand, German Miriquidi Productions (Hail!) en 1998. En 2000, nous avons participé à une tournée allemande comme support pour Eminenz. Un nouvel EP, "Prisiek» sortit en Allemagne en 2001. Fin 2001, nous avons signé chez Ledo Takas et enregistré notre second album, «Auka Seniems Dievams». Cet album a été distribué mondialement. En 2002, nous avons tourné avec Skyforger, Sear Bliss et Grief of Emerald. Nous avons sorti un autre EP en 2003 et fin 2005, notre troisième album est sorti. Intitulé «Is Kartos I Karta» (From generation to generation), il nous a permis de jouer en Lettonie, Estonie, Belarus, Allemagne, Tchéquie et même au Portugal. En janvier 2007, nous avons même eu la chance d'aller jouer deux concerts aux U.S.A, dont un lors du Heathen Crusade festival. Finalement, en avril, nous avons enregistré "Gyvybes Medis" en Pologne et avons réussi à signer chez Osmose Productions. Le line-up actuel est composé de Baalberith (vocals/depuis 1992), Insmuth (drums/depuis 1992), Sadlave (guitares, backings/depuis 1992), Demonas (basse/depuis 2002) et Enrikas (guitares/depuis 2005).

Vous n'êtes certes pas très connus en France mais vous existez donc depuis 1992. Tu peux nous donner tes impressions sur les tournées auxquelles vous avez participé ?
En 2000, Miriquidi Productions nous a préparé une tournée avec le groupe allemand Eminenz (death/black metal). C'est la raison pour laquelle nous avons pris un bassiste et nous avons beaucoup répété pour être au point. Quand notre deuxième album est sorti, nous avons tourné aussi avec Skyforger, Sear Bliss et Grief of Emerald. Les concerts les plus importants auxquels nous avons participé ont en effet été les dates aux USA, avec des groupes assez connus. Nous avons été très impressionnés de jouer devant tant de monde. Nous avons marqué les esprits, d'autant que les gens là-bas ne sont pas habitués à voir des groupes provenant des pays baltes ! Mais notre plus gros concert fut celui que nous avons donné en Tchéquie, lors du Brutal Assault open air festival, qui nous a vraiment bien bottés !

Nous n'avons pas d'informations sur la scène de votre pays. Comment ça se passe chez vous, niveau concerts, studios, magazines, etc.... ? Comment est perçue la scène Metal ?
La scène Metal n'est pas très grande ici puisque nous n'avons que 3 millions d'habitants. Le Metal est très underground ici et manque de musiciens ambitieux. Nous avons quelques groupes actifs ici mais tout ça reste très local. Tout est décalé ici en fait : des groupes qui ont marché ailleurs il y a 5 ou 10 ans sont au top actuellement en Lituanie ! Je recommande quand même des groupes comme Luctus, Andaja, Zalvarinis (folk rock) ou encore Soul Stealer. Malgré tout, nous avons pas mal de concerts ici et certains groupes connus ont fait l'effort de venir jouer chez nous. Nous sommes à 700 km de la Finlande donc nous n'avons pas de fortes relations avec eux et de Russie, nous sommes abreuvés de trucs pop merdiques puisque malheureusement, notre gros voisin n'a jamais eu de scène Metal significative.

Comment définiriez-vous votre style ?
Du Pagan Metal. Pagan au niveau de la philosophie et de cette sublime touche de folklore héritée de notre musique lituanienne ; Metal au niveau de la performance musicale.

Comment avez-vous réussi à décrocher ce deal avec Osmose Productions ?
En fait, nous avons reçu une proposition, ce qui nous a beaucoup surpris, parce que nous étions prêts à sortir notre quatrième album chez Ledo Takas Records. La décision a été rapide et quelques mois après, notre album sortait chez Osmose. Il y a 15 ans de cela, nous rêvions déjà d'un contrat avec ce label, nous lui avions même envoyé notre première démo il y a 11 ans !

J'ai vu que vous êtes restés chez votre label historique, Ledo Takas, pour la sortie et la distribution du nouvel album dans les Pays Baltes. En quoi était-ce important ?
Parce que ça fait longtemps que nous sommes ensemble et c'est mieux pour nous de continuer avec des gens qui connaissent très bien les spécificités du marché local. Personne ne pouvait mieux remplir cette mission qu'eux ici.

Quels sont les retours pour le moment ?
Les réactions sont réellement bonnes, nous apprécions. Tout le monde nous demande quand nous allons venir défendre nos titres sur scène ; il me semble donc qu'il y ait une vraie attente par rapport à cet album.

En quoi était-ce important pour vous d'avoir des textes en lituanien ?
C'est important parce que nous sommes lituaniens et que nous voulons faire partager la beauté de notre langue aux autres, à l'instar de ce que font des groupes comme Slyforger, Loits, Die Apokalyptischen Reiter ou encore Enslaved.

Quelle est la philosophie d'Obtest ? J'ai vu sur votre site que tous vos textes avaient été traduits du lituanien à l'anglais... Avez-vous donc un message particulier à faire passer ?
Les traductions n'ont rien à voir avec notre philosophie. C'est juste que notre audience n'est pas que lituanienne. Les gens qui s'intéressent à nos textes peuvent donc avoir la possibilité de chanter avec nous tout en comprenant ce que nous racontons, donc le truc le plus simple était de tout traduire en anglais. Si vous trouvez un quelconque message, tant mieux pour vous mais tout ça n'est que de la poésie. Notre philosophie est de faire appel à l'esprit de nos ancêtres et de les remercier pour ce que nous possédons aujourd'hui.

Obtest - Gyvybes Medis
Osmose Productions / Socadisc

NEWS

Ouf, on a eu peur, mais c'est confirmé : **SANCTITY** n'a pas splitté. Non, ils ont juste subi un petit remue-ménage. Ils ont un nouveau guitariste, un nouveau bassiste et un nouveau chanteur.

Après le soulagement Sanctity, on nous apprend que **RAGNAROK** revient pour fêter ses "quinze ans de terreur mentale pour les masses". Ça se passera chez Regain Records désormais. En 2 news, notre vie vient de changer.

Les excellents **THIS ENDING** (Death Metal épique) viennent de finir l'enregistrement de leur second album. Ça devrait sortir en 2008.

SAURON a splitté. Merde alors...

SWALLOW THE SUN a fini d'enregistrer son nouvel album, qui comporte un titre unique de 35 minutes divisé en 3 parties. Les gars voudraient même raconter cette histoire sous forme d'un court-métrage. Ils cherchent juste la bonne personne pour réaliser ce projet. Réalisateur amateur sur téléphone portable s'abstenir.

MICHELLE MELDRUM (Meldrum, Phantom Blue) est décédée le 21 mai 2008 des suites d'un accident vasculaire cérébral. RIP.

TESLA en live, ça vous dit ? Et bien, vœu exaucé : un DVD live d'un concert enregistré cette année sort cet été sous le nom de "Comin'Atcha Live".

C'est Vinnie Paul qui va se charger de l'album Live de **HATEBREED**. Ça promet.

Cette fois, c'est sûr, **HAMMERFALL** va conquérir le monde. Le groupe sort un très beau package DVD live + album de reprises chez Nuclear Blast. À vos Harleys !

David Vincent (Morbid Angel, enfin, pour le moment, à l'heure où nous rédigions cette news) fait une apparition en tant que guest sur le nouvel album de **SOULFLY**.

Tom Gabriel Fischer a quitté Celtic Frost pour former **TRIPTYKON**. Une chanson (une démo plutôt, enfin, on espère) est audible sur le Myspace du groupe. Il s'agit de Crucifixus. Une rumeur dit que l'album va s'appeller Krutnivitusmus.

C'est Brendan O' Brien qui produira le nouveau **MASTODON**. Ensuite, le groupe va partir avec Slayer et Trivium pour le Unholy Alliance III. Et 3 mois après, vous pourrez acheter le DVD de la tournée avec 4 chansons, dont 2 de Slayer, une de Trivium et une de Mastodon.

METALLICA va sortir leur nouvel album en septembre si tout va bien.

BIOHAZARD se reforme pour quelques dates évènement (mais pour l'instant, rien d'autre n'est prévu hein ! "Juste quatre potes qui prennent du bon temps ensemble sur scène"...) dont une dans leur ville natale, NYC.

Le batteur Asgeir Mickelson (qui joue sur le nouveau Ihsahn notamment) quitte **BORKNAGAR**. Il ne lui reste plus que 82 groupes à gérer en 2008. Si vous avez un groupe et que vous cherchez un batteur, y a moyen, il est libre.

Regain Records va ressortir les démos de **LORD BELIAL**. Il praraît que c'est "génial". Chouette.

Le DVD Live de **CANDLEMASS**, enregistré le 20 mai 2008, devait sortir l'année prochaine, mais quelqu'un a volé les bandes. La police enquête dans l'entourage du groupe.

Les démos complètes de **DARKTHRONE** vont être rééditées par Peaceville sous forme d'un coffret 3 CD cet été. Quelqu'un nous souffle une question : "tous leur albums sonnent comme des démos, comment vont sonner les démos ?" Réponse le 23 juin.

SEPULTURA (ou ce qu'il en reste) est en studio pour enregistrer un nouvel album qui sortira en automne 2008.

Pour financer le déplacement de l'équipe du **METAL OBS'** au Hellfest, les membres du magazine vendent des objets (très)

Depuis le temps que l'on entend parler des vocalises de Lauren Harris, il fallait que la miss se décide enfin à sortir un disque. C'est chose faite, et même si l'ombre du papa (Steve Harris, bassiste d'Iron Maiden) a tendance à attirer toutes les attentions, Lauren réussit ici à créer son propre univers. N'en déplaise aux fans de la vierge de fer... [Par Geoffrey]

Revenons un peu en arrière, en 2005...
La première fois que je suis arrivée en studio, pour travailler sur des morceaux, je ne savais pas quoi faire. Je restais immobile et chantais les morceaux. Et Tommy essayait de me rassurer, mais je ne voyais pas comment faire vivre les morceaux, d'une manière plus rock. Auparavant, je chantais principalement de la pop, et ma voix était donc très typé pop. Ça n'a pas été facile, et j'ai passé un été entier à Miami à travailler ma voix. Et puis le concert avec Alice Cooper est arrivé, et chanter live m'a complètement transformée. Bon, j'étais un peu stressée avant de monter sur scène (rire), même si je le connaissais d'avant.

Et après, tu as enchaîné les dates de concerts. Qu'as-tu retenu de toutes ces expériences live ?
C'est une bonne question... J'ai beaucoup voyagé, vu beaucoup de pays différents. Je suis allée au Mexique, en Inde... Et j'y ai vraiment eu un choc culturel, et je me suis rendue compte que tout était tellement facile en Europe, pour la nourriture, la santé. Je me suis dit que j'étais vraiment chanceuse d'avoir tout ce que j'ai.

Et pour revenir à la musique, est-ce que le fait de voyager autant a changé ta vision de la vie de rockstar ?
Je ne sais pas. Tu sais, quand j'étais plus jeune, on voyageait déjà beaucoup avec mon père de toute façon. J'étais tellement jeune, et j'ai honte de le dire, mais je ne me souviens plus trop de tous les endroits que nous avons visités. Mais sinon, je me suis rendue compte que la musique est bien plus superficielle qu'elle ne devrait l'être, avec toutes ces personnes qui se font passer pour ce qu'elles ne sont pas. Les gens ont souvent l'impression que ce n'est que du rock, du glamour, et un mode de vie très libre, mais il y a aussi beaucoup de business derrière tout ça.

Quelles étaient les envies au moment de l'écriture de ce disque ?
J'ai toujours voulu expérimenter. Et j'ai la chance d'avoir des gens autour de moi pour me conseiller, comme Tommy ou mon père bien sûr. Ils m'ont vraiment montré le chemin à suivre au moment de l'écriture, de parler de choses qui me touchent, de choses qui me sont arrivées. Quand nous avons commencé à tourner, nous n'avions pas énormément de morceaux. Et le fait de jouer notre répertoire nous a permis de voir quelles étaient les lacunes de notre set, comme le fait de n'avoir pas assez de morceaux rapides. Et cela nous a donc guidés pour savoir vers quoi nous devions nous concentrer pour la suite de la composition.

Ce projet est sous ton propre nom. Alors d'un côté, c'est une bonne chose pour la promotion et une reconnaissance rapide, mais d'un autre côté, cela te met une certaine pression...
(rire) Exactement. Je pense qu'il y a beaucoup de pression. Et la plus forte étant que je suis «la fille de...»

Du coup, les gens attendent beaucoup...
Oui, ils attendent beaucoup. Et ils ont des idées préconçues sur la manière dont je dois jouer de la musique. Et ils trouvent que je ne suis pas assez Heavy. Mais si je jouais du metal, ils ne seraient pas contents non plus que je suive les traces de mon père. Donc oui, c'est une pression supplémentaire, mais j'arrive à vivre avec...

As-tu peur d'être comparée à Kelly Osbourne (rire) ?
(rire). Oui, les gens pourraient faire le parallèle, même s'ils ne l'ont pas encore fait...

Bon, d'un autre côté, tu chantes quand même bien mieux qu'elle !
(rire). Merci. Je ne veux pas être méchante, mais nous n'avons rien en commun.

Comment décrirais-tu ta voix ?
Encore une bonne question [NDLR : allez, encore quelques minutes et je vais bien finir par l'avoir le numéro de portable de son père]. Je chante depuis que j'ai 9 ans. Mais ma voix a énormément évolué ces derniers temps depuis que je fais beaucoup de scène. Ma voix est devenue plus grave et donc plus rock que mon passé pop, plus puissante aussi.

Lauren Harris - Calm Before the Storm
Demolition / Underclass

personnels aux enchères. Il y a une ceinture à balle Pleymo de Julie, le magnéto avec un autocollant Poison qui a lâché Yath pendant une interview de Black Stone Cherry, un t-shirt Kyo de Geoff sur lequel Benoît Poher a postillonné, un string (taille S) de Will, signé par Joey DeMaio himself. Enfin, une lame de rasoir dédicacée par le leader de HIM (Ville Valo) pour P.A.

FORBIDDEN se reforme. Non, pas parce que le thrash est de nouveau hype. Mais parce qu'avant tout, c'est une bande de pote qui veut se faire plaisir et bla bla bla…

WITHIN TEMPTATION va sortir un DVD live en septembre. Il contiendra un DVD bonus contenant des cours de danse scénique de Sharon Den Adel.

Le **GERMAN METAL MEETING** (si si, ça existe) se déroulera à Helmond aux Pays-Bas (!) et va regrouper Silent Force, Axxis et Freedom Call entre autres.

Le nouvel album de **CHROME DIVISION** verra le jour en juin. Faudra un jour dire à Shagrath que Mötorhead, c'est connu.

BLAZE BAILEY s'apprête à sortir un nouvel album. Non, il n'était pas décédé apparemment.

Le nouvel album de **VENOM** s'appelle Hell. Je sais bien qu'ils ont tout inventé dans le metal extrême, mais quand même niveau originalité…

Avec son nouveau chanteur, **ALICE IN CHAINS** enregistre un nouvel album. Courageux, mais on leur fait confiance.

L'excellent label Tarot Productions de Proscriptor (Absu, Melechesh) va sortir le mythique "The Siege Of Lachish" de **MELECHESH** sous forme de Picture Vinyl EP.

Glen Benton revient avec **DEICIDE** ! Il est désolé d'avoir quitté la dernière tournée, il ne veut pas parler des raisons qui l'ont poussé à le faire car il veut préserver sa vie privée (si, si, il a dit ça !). En plus, il va essayer d'accommoder les tournée avec ses nouvelles obligations parentales. Décidément, le grand méchant Glen fait de plus en plus peur…

Sortez vos flûtes de pan ! Les Sud-américains d'**ANAL VOMIT** veulent tourner en Europe. S'il y a des promoteurs intéressés, il faut les contacter directement.

ASPHYX va sortir un nouveau 7". Il contiendra une nouvelle compo et une reprise du "Os Abysmi Vel Daath" de Celtic Frost.

HEARSE (Liiva, ex-rch Enemy) travaille sur son 5ème album. Il cherche un cinquième label pour le sortir.

MASTERS OF REALITY va tourner en Europe. Elle sert à rien cette news, puisqu'il n' y a pas de date en France pour le moment…

Le nouvel album de **MOTÖRHEAD** va s'appeller Motorizer. La concurrence avec le nouveau Venom sera des plus rudes.

GORGOROTH va sortir 2 DVD. Un live à Bergen et un Live en Pologne (Metal Mind). Ce dernier label se retrousse les manches, il lui reste encore 4522 groupes dont il doit sortir un DVD, sachant qu'il en a fait 1256 et qu'il s'est décidé à publier un live de CHAQUE groupe de metal qui existe.

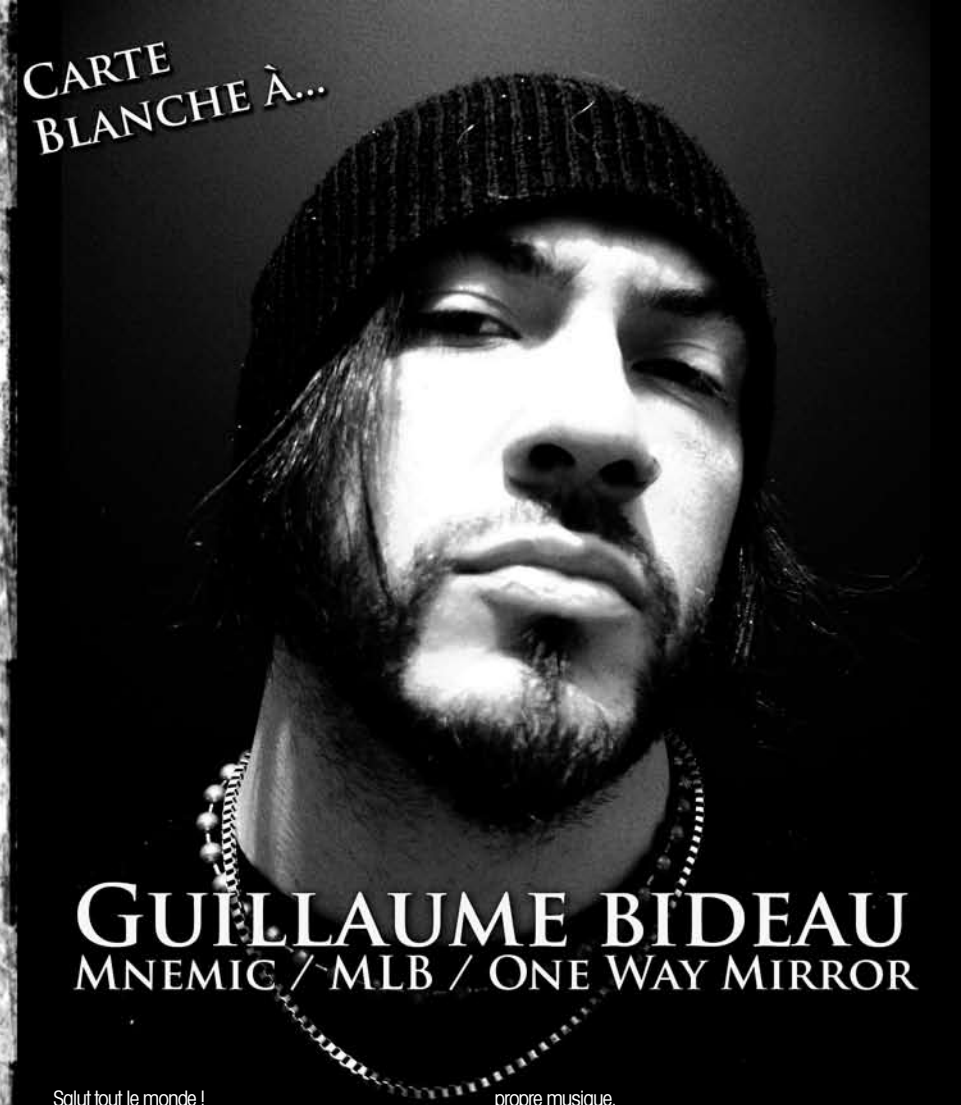
On vient d'apprendre que **SAURON** se reforme pour un concert unique en Pologne qui sera filmé en vue d'un DVD.

D'après les membres du groupe, le nouvel album de **GOJIRA** sera plus mélodique, plus violent plus patati et plus patata.

Le groupe français **DORCEL** vient de sortir un nouveau maxi. Non, pas de DVD bonus apparemment, bande de cochons !

Le nouvel album de **KHOLD** sortira le 9 juin sur Tabu Records. Toujours le même mec trop moche sur la pochette.

THE GATHERING travaille sur 2 nouveaux albums : un méchant plein de guitares et un gentil tout atmosphérique.



Salut tout le monde !

Pour ceux qui ne me connaissent pas, je m'appelle Guillaume Bideau, j'ai 30 ans, je suis hétérosexuel, j'aime la bouffe et le cul comme tout le monde, je suis le chanteur de One-Way Mirror, Mnemic, Manu Livertout Band, Boy Damont et anciennement Scarve et je suis plutôt beau mec, hahaha !! Je suis actuellement avec Mnemic sur une petite tournée avec Metallica et je profite d'un day-off pour vous raconter des conneries. En fait, je suis sur une des chiottes de l'aéroport de Madrid et je suis vraiment impressionné par la propreté des lieux !

Bref ! Si je vous parle maintenant, c'est pour mon nouveau groupe : One-Way Mirror.

Dans ce groupe , vous pouvez retrouver David et Franck du groupe Lyzanxia aux guitares, Loïc de Scarve et anciennement Watcha à la basse, Dirk de Scarve et Soilwork à la batterie évidemment (quand un de tes meilleurs potes est le meilleur batteur de metal du monde, pourquoi ne pas en profiter ??!) et moi-même dans le rôle du trou du cul prétentieux et insupportable. Ça veut dire chanteur en d'autres termes... J'ai monté ce groupe il y a environ deux ans et demi. Je figure sur une bonne douzaine de disques et je peux vous dire que ce disque est celui dont je suis le plus fier. David et moi-même l'avons produit dans nos studios et il sonne exactement comme il doit sonner. Vous aimez ? Tant mieux ! Vous n'aimez pas ? On s'en branle total…
One-Way Mirror est signé sur le label Metal Blade Records et notre premier album sortira le 30 juin en Europe et le 22 juillet aux Etats-Unis.

On me demande souvent à quoi ressemble la musique de One-Way Mirror… Je vous dirais que c'est entre Pantera et Linkin Park. Puissant et accrocheur en quelque sorte ! C'est, je pense, la bonne définition de notre zik. Après, la musique ne ressemble pas à ces deux groupes, c'est seulement pour parler en terme d'accessibilité et pour vous donner une idée de ce à quoi vous devez vous attendre lorsque vous l'écouterez pour la première fois. C'est toujours assez dur de décrire sa propre musique.

J'imagine que certaines personnes connaissant mes autres groupes risquent d'être assez surprises par ce qu'elles vont entendre. Mais c'est pourtant la première fois qu'un disque ressemble autant à ce que je suis musicalement. C'est aussi la première fois que je compose la moitié de la musique d'un album sur lequel je figure.

Je suis en ce moment au beau milieu d'un tournant dans ma carrière. Avec Mnemic, je réalise beaucoup de mes rêves de gamin comme le fait de tourner dans des stades avec des groupes tels que Metallica, de faire le tour du monde en tour-bus jusque dans des endroits dans lesquels je n'aurais jamais imaginé foutre les pieds. J'ai beaucoup de chance.

Ensuite, je suis en train d'ouvrir un studio sur Nancy pour aller musicalement au fond des choses et pour me lancer dans la production. Parce que passer tout son temps sur la route, c'est sympa mais parfois, ça te rend malade.
C'est ce qui m'intéresse désormais : passer la moitié du temps en tournée et l'autre moitié du temps à produire de la musique dans mon propre studio, pour moi ou d'autres groupes. Il commence à y avoir un bon paquet de super groupes en France et je voudrais faire partie de l'aventure qui consisterait à montrer au monde qu'on n'a rien à envier aux Suédois ou aux Américains. Et je suis bien placé pour savoir que ces derniers ne considèrent pas la France comme un pays étant dans le top 5 du métal. Mais ça va changer et plus vite qu'ils ne le pensent, hehe... C'est déjà en train de changer d'ailleurs… En tout cas, si je peux participer à ça avec One-Way Mirror et en produisant des groupes français, j'en serais très fier.
Je crois qu'il ne me reste plus qu'à vous filer rendez-vous en septembre pour les premiers concerts de One-Way Mirror !
Je sens qu'on va bien se marrer !!

Salut tout le monde !
G.

PREVIEWS

ILS ARRIVENT BIENTÔT DANS LES BACS

SOULFLY

Vous vous attendiez à un nouvel album de Sepultura ? La surprise Cavalera Conspiracy avait fait naître chez vous de gros espoirs pour la reformation du groupe mythique brésilien ? Et bien, il va falloir patienter un peu… Mais à la limite, Max Cavalera a les armes pour vous aider. Dark Ages, l'album précédent de Soulfly, marquait une avancée vers un peu plus brutalité, que ce nouvel album confirme. Pire même, c'est la guerre ! Tout au long de l'album, Max et ses compères vous emmènent sur des champs de bataille, façon Braveheart, avec une musique plus basique, mais plus directe, endiablée, farouche, et plutôt inspirée. Mais aussi très tribale, rajoutant à cette impression de bataille permanente. Après de nombreuses écoutes, pas de doutes, Soulfly est remonté et semble prendre une voie inespérée. Chronique et interview le mois prochain.

Black Stone Cherry

FOLKLORE AND SUPERSTITION

En plus des filles (ou mecs) faciles, des nuits dans les palaces, des tête-à-tête intimes avec notre vénérable chef Geoffrey (pour bosser hein!), au Metal Obs', on a parfois le privilège d'écouter quelques albums en avant-première.
Et l'écoute de ce deuxième opus de Black Stone Cherry n'était pas la moins attendue. On avait été extrêmement séduit par le premier opus du groupe du Kentucky, qui mêle magnifiquement hard-rock, rock sudiste, metal et grunge. En plus, l'impression extrêmement agréable qu'avait laissé notre rencontre avec Black Stone Cherry lors de sa tournée française l'année dernière n'a fait que renforcer l'attente autour de cette nouvelle livraison. Et le nouvel album sera plus metal, plus puissant, plus mélodique... Non, on va vous éviter ces exagérations, d'autant plus que le groupe à clairement élargi certains traits de sa musique.
Le nouvel album, intitulé Folklore And Superstition, est plus metal (le son est énorme, et certains titres sont quasiment doom comme « The Key ») et plus sudiste. Point, pas plus mélodique, ni plus atmosphérique. Le groupe n'a pas résisté à ses influences, à son terroir et l'énergie dont il fait preuve en live. Chapeau bas pour cette « orientation », puisque le groupe ne se repose pas du tout sur ses lauriers. Il reste quand même quelques brûlots qui auraient pu figurer sur le premier album, comme l'excellent « Devil's Queen » (ahh, l'orgue Hammond !!). Par ailleurs, notons aussi que Folklore And Superstition commence par un atomique « Blind Man », que le prochain single s'appelle probablement « Please Come In », que l'album contient quelques ballades hyper léchées et que le final « Ghost Of Flyd Collins » (qui sent le sud à plein nez) en met plein la vue avec un refrain de tueurs encore une fois !

Une seule conclusion s'impose : vivement le 19 août et la sortie de l'album ! [Yath]

Syrens Call

TEN YEARS AFTER...

SYRENS CALL, groupe du Nord, fait parler de lui depuis plus de 10 ans maintenant sur la scène heavy-prog mélodique. Pour fêter l'évènement, le groupe sort un double DVD / CD Live qui fait la nique à bien des produits internationaux. Séb (batteur) nous explique comment une telle aventure a été possible ! [Entretien avec Sébastien Paul (batterie) – Par Will Of Death et Darken]

Quelles sont les retombées de la presse pour le moment et des fans chanceux de votre fan-club, qui l'ont déjà reçu ?
On l'avait proposé en souscription au fan-club, donc ils l'ont depuis un mois environ. Les retours sont très positifs ; je dirais que là c'était plus facile, presque gagné d'avance ! (rires). Maintenant, on attend de voir comment il sera perçu par la presse nationale et par les fans qui ne nous connaissent pas et qui vont découvrir le produit dans les rayons. Comme tu l'as vu, nous avons soigné le packaging, pour que les gens aient envie de prendre l'objet dans les mains, de le retourner, voir ce qu'il y a dedans, de l'écouter et de le visionner. C'est un peu notre façon à nous d'essayer de séduire le plus grand nombre de fans possible. Et bien sûr, après, il y a les concerts qui sont très importants pour ça aussi.

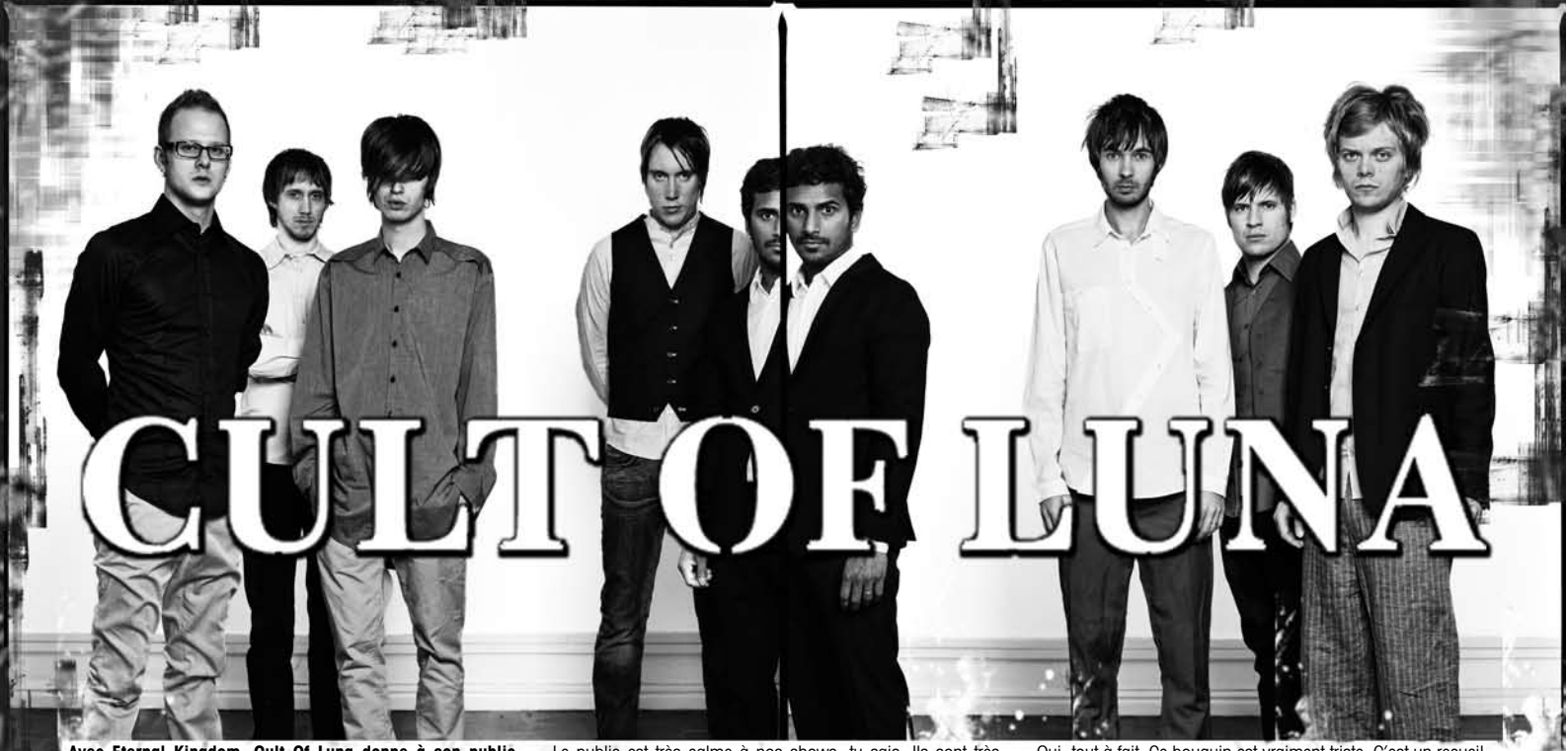
Comment l'aventure de ce DVD a-t-elle été possible ? Ce n'est pas évident de sortir un tel objet pour un groupe comme le vôtre…
Oui, c'est sûr… Mais le point principal, qui fait que l'aventure dure depuis dix ans dans Syrens Call - et ça fait vingt ans que je joue avec Stéphane, le guitariste du groupe - c'est la passion. On est tous passionnés par cette musique, par notre projet. Et puis, il y a une ambiance qui fait que l'on a envie de durer. Syrens Call n'est pas juste un projet musical avec des gens qui veulent réussir ou qui veulent vivre de la musique, c'est un groupe de potes avant tout. Je crois que c'est grâce à ça que l'affaire dure, car on a tous des boulots à côté, c'est parfois difficile de tous concilier, tout gérer. Et ce qui nous donne envie de continuer, de développer de nouvelles choses, ben, c'est cette passion, le plaisir de nous retrouver tous ensemble, de répéter pour essayer à chaque fois de faire un projet d'un meilleur niveau. Et le DVD, c'est vrai que c'est énormément de travail, un an de boulot. On n'avait pas imaginé ce que ce serait comme boulot. Des albums, on en a déjà faits quelques-uns mais faire un DVD, c'est bien pire ! C'est horrible, en fait !! (rires).
Le point de départ de ce DVD, ça a été de pouvoir s'accorder une semaine de résidence au Nautilys de Comines. C'est une idée que j'ai eue. J'ai demandé à Soraya, notre chanteuse, qui ne vit pas très loin, d'aller y faire un tour et de voir avec le responsable de la salle s'il n'y avait pas moyen de faire une résidence et gros coup de bol, il avait une semaine disponible début mai 2007. On a fait en sorte de tous se libérer de nos boulots pour cette semaine-là. Et donc, en partant de là, on s'est dit qu'avec une belle scène comme ça, une semaine pour se préparer, un ingé-son qui travaille avec nous pour la semaine, les lights, etc…, y avait moyen de bien se préparer et de filmer le concert. On a dit : « ben là, il faut y aller, essayer de filmer le concert le mieux possible et pourquoi pas en faire un DVD, si le résultat est à la hauteur ». Tu vois, c'est une idée qui germe comme ça et en général, quand ça séduit tout le groupe, la machine se met en route, tout le monde participe et ça avance. Syrens Call, c'est six musiciens dans le groupe et autour, toute une équipe, donc en fait, on est une douzaine à travailler sur le projet. Notamment notre webmaster, Fred, qui s'occupe des graphismes, du packaging, etc. Il a embrayé toute suite pour nous faire un magnifique backdrop que l'on peut voir sur le DVD, les techniciens scène qui sont venus nous aider pour l'aspect technique, l'ingé-son dont j'ai déjà parlé .Toute l'équipe s'est mobilisée pour faire que cette semaine soit une préparation du concert que l'on allait filmer. On en a aussi profité pour utiliser les décors de scène, les effets (bulles, confettis) pour la fin du concert, qu'on n'avait jamais utilisés jusque là. On avait toute une équipe qui nous permettait de faire un truc plus sérieux et surtout du temps, puisqu'étant seuls sur scène on pouvait faire ce que l'on voulait. Le concert a duré un peu plus de deux heures ; on a donc pu se faire un petit interlude acoustique que l'on voulait faire depuis longtemps. On s'est lâché et tout a été filmé.
Ensuite, quand le concert est en boîte, que tout s'est bien passé techniquement et que le groupe a à peu près assuré sur scène, il faut faire derrière le montage de la vidéo (on avait trois caméras), le mix du son, enfin tout le boulot de production. Et comme nous n'avions pas forcément le budget pour ça, on a du pas mal se débrouiller par nous-mêmes. Le mix a été réalisé par le groupe, le montage par un ami proche du groupe qui se débrouille très très bien en vidéo, et donc voilà. C'est avec des plans du système D, pas mal de passionnés et pas mal de proches du groupe toujours prêts à nous filer une coup de main, que ça a pu se faire. C'est grâce à eux qu'on arrive à sortir aujourd'hui ce DVD.
Alors quand même, un point important, c'est le label, puisqu'on en a changé pour sortir ce disque. Notre label, Thundering, nous a vraiment aidés à faire en sorte que le DVD ait le format que l'on voulait, un digipack de luxe à trois plateaux, avec un livret huit pages, etc…

Si vous n'aviez pas été chez Thundering, vous n'auriez pas eu tout ça ?
Non, ça n'aurait pas été possible. On était chez Brennus depuis dix ans. On est très content de ce qu'ils ont fait pour nous, ils nous ont toujours aidés. On n'a pas quitté Brennus par mécontentement, mais juste parce que l'on voulait avoir plus de moyens pour sortir ce dont on rêvait. Même Thundering nous avait dit non au début, on a du pas mal négocier et argumenter pour arriver à ce produit-là. Et aujourd'hui, nous sommes vraiment fiers car on l'a fait !

Quels sont les points forts du DVD, selon toi ?
Le concert est le point le plus important. Je pense qu'il y a une vraie sincérité dans le truc. On ne prétend pas être le meilleur groupe du monde mais ce qu'on a fait ce jour-là, on l'a fait avec passion et on espère que ça plaira à un maximum de gens. Ca nous adonné la force de réaliser ce qu'on avait en tête, comme de faire un beau packaging, un objet que les gens auront envie d'avoir, de collectionner. Tu sais, nous, nous sommes aussi des fans avant tout et moi aussi, il m'arrive d'acheter un objet rien que pour sa présentation. Si l'extérieur est attrayant, ça me donne déjà l'envie d'écouter. Je suis un nostalgique des picture-discs, des objets collector... C'est donc un autre point fort qu'on peut mettre en avant : c'est un bel objet qui pourra attirer le regard, donner envie de regarder ce qu'il y a derrière ! Et puis, bon, une fois qu'on a entendu le chant des sirènes, on est foutu, hein (rires) !!

SYRENS CALL – Live From The Abyss DVD + CD
Thundering Rec.

(Retrouvez cette interview dans une version beaucoup plus détaillée sur www.noise-web.com)



Avec Eternal Kingdom, Cult Of Luna donne à son public un nouvel album d'une qualité et d'une puissance irréprochable. Dominé par un esprit de perdition, la musique du groupe se veut noire et désemparée, les conditions de sa création en étant la seule et unique raison. Johannes Persson, le leader charismatique du groupe, nous en dit un peu plus à sa manière, très sobrement, afin d'éclairer un peu notre lanterne...
[Entretien avec Johannes Persson (Guitares et Chant) - Par Pierre-Antoine]

Peux-tu me dire ce qui est arrivé à Cult Of Luna depuis la sortie de Somewhere Along The Highway, votre précédent album ?
T'es sympa, toi ! (rires)… Ca va être un peu long…En réalité, on a pas mal tourné, c'est à peu près tout. On a fait beaucoup de concerts, trois tournées en réalité, qui ont toutes été réellement appréciables. On a eu aussi un prix en radio, notre radio nationale, du meilleur album rock de l'année 2006. On est plutôt content de la manière dont se déroulent les choses pour nous.

Avez-vous joué dans des pays où vous n'étiez jamais allés ?
Oui, on a joué en Pologne pour la première fois. Mais on tourne depuis tellement longtemps que l'on connaît l'Europe par cœur. On a fait quand même la Croatie et la Slovénie pour la première fois également.

Cult Of Luna ne tourne pas aux Etats-Unis ou en Asie ?
Non pas encore, on verra par la suite. On a fait une petite tournée aux Etats-Unis avant la sortie de Somewhere Along The Highway.

On vous a vus live cette année au Roadburn Festival, vous avez apprécié votre performance ?
Oui vraiment. Je dirais même que c'est un des meilleurs shows que nous n'ayons fait depuis longtemps. A tout point de vue, c'était vraiment un super show.

D'où vous est venue cette idée de doubler chaque instrument, même la batterie ?
C'est juste que notre line-up est comme ça. Nous avons deux batteurs depuis quelques temps. Sur l'enregistrement de Somewhere, nous avons utilisé à tour de rôle les batteurs, mais pas simultanément. Par contre, pour la scène, nous avons du réarranger les chansons pour que les deux participent et donc créer une nouvelle atmosphère. C'est vraiment intéressant. Je trouve ça même super excitant. La première fois que nous avons jouée avec deux batteurs, j'ai ressenti quelque chose de très fort. J'ai entendu des choses que je n'avais jamais entendues avant.

C'est sans doute un des raisons pour laquelle vos shows sont si intenses mais penses-tu que ce soit la seule ?
(ndlr : hésitant) C'est différent pour chaque membre du groupe. L'inspiration vient d'une manière différente pour nous tous afin de donner le meilleur show possible. Le plus intense possible. Nous attendons seulement que chacun donne le meilleur de soi-même et retire le plus d'énergie positive possible. Nous nous aidons l'un et l'autre avant de monter sur scène et après, c'est à chacun de faire le meilleur possible.

Et la réaction du public est importante pour vous ?
Le public est très calme à nos shows, tu sais. Ils sont très attentifs et mesurent chacun de nos mouvements. Pour autant, je sais détecter quand ils apprécient ou non. Ca m'est arrivé de faire des shows de merde et que le public m'envoie une énergie tellement positive que j'ai réussi à redresser la barre et faire un super concert. J'aime aussi quand le public ne nous aime pas car dans ce cas, je donne le meilleur concert possible rien que pour les faire chier. Je me souviens d'un de nos premiers concerts où le public nous demandait de jouer plus vite et plus fort et nous avons fait complètement le contraire, encore une fois pour les emmerder... Mais c'était il y a longtemps.

Parlons un peu du nouvel album, quand avez-vous commencé à composer ?
Nous avons commencé à écrire l'été dernier mais c'est vraiment mauvais donc on a tout jeté à la poubelle pour tout recommencer. On a tout refait à l'automne très rapidement...

C'est incroyable ce que tu me racontes... Ce nouvel album est pour moi un petit chef-d'œuvre et tu me dis que vous avez composé tout ça en 2 mois en gros ?
Non, ce n'est pas vraiment ce que j'ai voulu dire... On a commencé à travailler en novembre je crois... Et puis tu sais, c'est du à notre manière de travailler. Nous travaillons beaucoup chacun dans notre coin avant de se voir car nous vivons dans des villes assez éloignées les unes des autres. Quand on se voit, on ne fait que jouer ensemble puis nous rentrons chez nous pour répéter et continuer à composer. Vu le nombre de personnes dans le groupe, ça va vite...(rires)

Vous vous échangez vos idées par Internet, à travers des FTP ?
On devrait mais on ne le fait pas (rires...).

Tu penses comme moi que cet album est certainement le plus mature à ce jour ? Votre oeuvre la plus aboutie ?
C'est difficile pour moi de porter un jugement pour l'instant car c'est encore trop tôt. L'album est trop frais. J'ai besoin de plus temps avant de pouvoir l'écouter. Je n'ai juste pas envie d'écouter mes parties de chant et de guitares.

Vous aviez fait évoluer votre musique vers quelques chose de plus posé, de plus calme sur Somewhere et cette fois, avec Eternal Kingdom, vous faites un pas en arrière pour un son plus massif et agressif. Tu es d'accord ?
C'était complètement volontaire. Nous voulions, avant de composer, faire quelque chose de plus heavy. Nous pensions avoir porté le principe de Somewhere, le son de Somewhere, au plus haut niveau possible. Nous avions atteint nos limites. Oui, nous avons fait un pas en arrière mais pour faire deux grand pas en avant.

Pourquoi avez-vous abandonné le chant clair sur cet album ?
Je ne sais pas. C'est juste venu comme ça… Nous n'avions pas mis du chant clair juste pour avoir du chant clair. Nous n'en avons mis sur Somewhere car c'était justifié, ça ne l'était pas du tout pour Eternal Kingdom. On le refera sûrement un jour mais là, ça ne collait pas.

Votre salle de répétition était un asile d'aliénés il y a quelques années et il semblerait que vous y auriez trouvé un bouquin vous ayant servi pour le titre de l'album et son concept... Est-ce pour ça que l'album est si triste ?
Oui, tout à fait. Ce bouquin est vraiment triste. C'est un recueil de poèmes que nous avons traduit du suédois à l'anglais. C'est un mec qui a perdu sa liberté, sa femme, ses enfants... (long moment de silence - ndlr). Nous avons simplement tenté de mettre ses textes en musique. C'est volontaire également. L'album ne pouvait donc pas être joyeux.

C'est donc un concept album ?
Oui tout à fait, les paroles et la musique vont ensemble. C'est un tout complet. Tout est basé sur l'histoire de ce bouquin qui nous a vraiment pris aux tripes et que nous nous devions de retranscrire.

D'un point de vue personnel, j'ai juste envie de parler de « Following Betulas », votre meilleure chanson pour moi à ce jour, avec cette énergie folle au travers notamment des coups de caisses claires qui sonnent comme des mitrailletes et les trompettes à la fin...?
Oui, t'as raison pour la caisse claire. La fin de la chanson est vraiment intense, oui, car le mec est transporté dans un autre monde où les animaux sont séparés en deux catégories. Le mec s'allie au roi des bons animaux et font ensemble les "Betulas" qui sont des hybrides d'hommes, d'arbres et d'oiseaux. C'est pour ça que la fin de la chanson sonne comme une marche, une marche militaire un peu, ils vont accomplir ensemble leur tache. Les trompettes sonnaient bien pour ça.

Puisqu'on parle des trompettes, on peut évoquer qu'il y en a aussi sur les 3 interludes de l'album, très beaux d'ailleurs, et qui sonnent un peu à la Pink Floyd, du coup... non ?
Je ne pense pas, tu sais...(rires). Personne n'écoute ce groupe. Si tu le dis, c'est possible mais c'était inconscient. Nous avons seulement mis des trompettes car l'ambiance le justifiait...

Allez-vous faire quelque chose des morceaux que vous avez jetés à la poubelle, des bonus tracks un jour ?
Non, jamais. Ils ne sont vraiment pas bons, c'est pour ça qu'on les a jetés. Vous ne les entendrez jamais (rires). Ils ne conviennent pas à la qualité minimum des morceaux de Cult Of Luna.

Nous serons au Hellfest pour suivre votre prestation... A quoi pouvons-nous nous attendre ?
Des nouvelles chansons, j'espère (rires). Nous n'avons pas commencé à répéter donc je ne sais pas réellement. « Following Betulas » pour toi, peut-être (rires). Nous reviendrons sûrement en France après plus tard dans l'année ou en 2009, en tête d'affiche. Tu sais, et je ne te dis pas ça pour être sympa, mais nous aimons beaucoup jouer en France. Nous avons une vraie connexion avec le public. Nous attendons réellement de revenir jouer chez vous.

De quelle manière êtes-vous vu en Suède dans la scène métal qui est plutôt dominée par des groupes comme In Flames ?
Nous n'appartenons pas à la scène métal suédoise. Nous ne nous considérons pas comme un groupe de tel ou tel style. Nous sommes juste un groupe qui écrit de la musique.

CULT OF LUNA – Eternal Kingdom
Earache Records

Plusieurs membres de cette auguste rédaction sont fans de Peter Tägtgren pour ce qu'il fait dans Hypocrisy depuis des lustres et plus récemment avec Pain. Nous avons donc profité de sa venue avec Pain, en première partie de la tournée de Nightwish à Lyon, pour aller cuisiner un peu Peter dans les backstages sur son actualité et sur le futur de ses deux formations. Pain étant actuellement sa priorité, c'est naturellement sur ce thème que cette interview a été axée. Malgré une très grande fatigue, Peter a bien voulu jouer le jeu sans langue de bois…
[Entretien avec Peter Tägtgren (vocaux, guitares) – Par Will Of Death]

Je ne sais pas si tu as été mis au courant, mais on a appris hier (le 9 avril donc), que Tom Fisher a quitté Celtic Frost. Quelle est ta réaction sachant que c'est toi qui as produit leur dernier album ?
Sans déconner ? Ah non, je ne savais pas. C'est bizarre quand tu penses qu'il a bossé très dur pendant quatre ans pour faire cet album. Je ne comprends pas pourquoi il s'est barré, je ne sais pas trop quoi en penser.

Votre nouveau deal avec Roadrunner est une grande avancée pour le groupe surtout au niveau de la promotion. Quelles sont les réactions pour le moment ?
C'est très bon ! En France, d'ailleurs, l'album est très bien reçu, c'est très positif. C'est une bonne chose d'être chez Roadrunner, spécialement en France. Aux USA, c'est sur un autre label et pour l'Europe, c'est Roadrunner aussi. Mais je peux déjà te dire que le prochain Pain sortira certainement chez Nuclear Blast (si ça, c'est pas du scoop ! – ndlr).

La dernière fois que nous t'avons vu en live avec Pain, c'était sur la tournée Soilwork / In Flames (je sais, ça fait un bon bout de temps). Aujourd'hui, vous ouvrez pour Nightwish. On peut dire que ça progresse. C'était la meilleure opportunité du moment ?
Oui, définitivement. Cette tournée est vraiment terrible et les gens sont vraiment à fond dedans. C'est même la meilleure tournée que nous n'ayons jamais faite ! Les fans de Nightwish sont vraiment cool avec nous, ils nous écoutent et rentrent en général vraiment bien dans notre show. Il y a beaucoup de monde ; on ne pouvait rêver meilleure première partie.

Il n'y a pas de titres comme "Shut you mouth" ou "Bye/die" sur le nouvel album. Par contre, l'album est plus fort et plus varié. Comment s'est passé le processus de composition ?
Je voulais juste écrire de meilleures chansons. Je ne m'occupe plus de la production d'autres artistes maintenant, du coup, c'est beaucoup plus facile pour moi de me concentrer sur l'écriture. Je n'avais pas de but précis au départ. Je me suis juste contenté de laisser venir l'inspiration et d'agencer mes idées pour en faire les meilleurs titres possibles.

Y a-t-il des choses que tu voulais changer par rapport à l'album précédent ?
Non, pas vraiment, j'en suis toujours content. Je ne regrette jamais ce que j'ai pu faire avant parce que c'est mon passé, la manière dont je pensais à une certaine époque. En ce moment, j'écris comme ça mais rien ne dit que ce ne sera pas totalement différent dans le futur. C'est un processus naturel, je n'y prête pas trop attention.

Quelle est ta manière préférée de chanter ? Vocaux clairs ou growls ?
Ça dépend vraiment de l'humeur dans laquelle je me trouve et des chansons. J'essaie quand même de mettre quelques growls quand je suis en live avec Pain, ça ajoute un peu de furie.

On avait entendu parler d'un album qui ne serait composé uniquement que de reprises. Il va voir le jour ou pas ?
Sur le nouvel album, il y a une reprise de Björk (« Play Dead ») mais avec le nouveau deal avec Roadrunner, il n'a pas été possible d'en mettre plus alors que j'avais en tête 4 ou 5 titres supplémentaires. On peut comprendre que pour un premier album de Pain chez eux, ils n'aient pas voulu d'un album de reprises. On verra bien mais je suis certain que ces reprises verront le jour un de ces quatre.

On espérait un nouvel album d'Hypocrisy et au lieu de ça, vous allez remixer Catch 22. Pourquoi cela ?
Je me souviens bien que pas mal de monde a été déçu quand l'album est sorti. J'ai même lu que ça sonnait trop nu-metal, des trucs comme ça. Les chansons sont du pur Hypocrisy pourtant car nous avions fait ces titres à la old school, comme on avait toujours fait dans le groupe. Le son semble déplaire alors en le remixant, je veux montrer aux gens que nous avions raison, pour que tout le monde soit content.

Peut-on dire quand même que Catch 22 est votre album le plus mélodique ?
Peut-être oui. Mais ce fut surtout différent au niveau des vocaux et de la production. Maintenant, vous allez voir que ça va beaucoup plus sonner comme du Hypocrisy typique ; les fans vont être contents, je pense.

La dernière fois que nous t'avons interviewé, c'était pour Virus de Hypocrisy. Je me souviens bien de tes paroles : « Hypocrisy est ma priorité maintenant mais quand je bosserai sur Pain, Pain sera ma priorité ». Rassure-moi, maintenant que Pain a beaucoup de succès, il y a bien un futur pour Hypocrisy ?
Oui, oui ! Nous planifions d'enregistrer notre nouvel album en décembre pour une sortie au printemps 2009. Michael et moi sommes toujours en train de composer des riffs, donc, ça va venir… Après la tournée Pain, je prendrai un peu de vacances, j'en ai besoin pour recharger les batteries avant de m'attaquer au nouvel Hypocrisy.
Ceci dit, en ce moment, Pain est ma priorité, du fait de cette tournée déjà mais en plus, je suis en train d'écrire le prochain album. Chaque chose en son temps, quoi…

Que trouves-tu dans Pain, qui manque à Hypocrisy ?
Certainement plus de liberté pour écrire des choses complètement différentes. Hypocrisy doit rester un groupe de death metal tandis qu'avec Pain, je peux faire vraiment ce que je veux.

Est-ce que c'est difficile de passer de Pain à Hypocrisy, et vice-versa ?
Oui, un peu quand même mais quand tu as autant de fans, ça devient plus facile (rire) !

Et ton job de producteur ? Il y a quelques années, de grosses prod' sont sorties des Studios Abyss mais maintenant, c'est beaucoup plus rare. Ça ne t'intéresse plus ?
Non, pas trop. J'essaie vraiment de m'éloigner de ça, pour être honnête. Si je dois refaire ça, il faudra que ce soit très intéressant, je serai très sélectif. Par exemple, quand Tom de Celtic Frost t'appelle, tu réfléchis à deux fois avant de dire non… Avant, c'était vraiment mon principal boulot mais avec Pain et Hypocrisy qui ont du succès maintenant, mes groupes sont plus importants.

Comment tu vois la scène Metal de nos jours ?
Je dirais qu'elle est en plein développement. Chacun peut produire son album chez lui maintenant et je trouve ça bien pour le Metal car ça permet à de bons groupes de sortir du lot. Il n'y a plus de barrières entre les styles, chacun fait ce qu'il veut ; je dirais que la scène Metal est plus libre, moins formatée comme par le passé.

Pain - Psalm Of Extinctions
Roadrunner Records / Warner

Cette année 2008, le Death Metal porte un nom : Hail Of Bullets. On a complètement craqué pour ce premier album du All-star Band batave du Death : ...Of Frost And War. Inutile de dire que cette galette finira assurément dans notre Top 10 de fin d'année. Vous imaginez donc aisément que lorsque la chance s'est présentée pour papoter avec le mythique Martin Van Drunen (ex-Pestilence, Asphyx), on n'a pas réfléchi une seconde. Cerise sur le gâteau, le méchant growler s'est montré adorable, sympa, de bonne humeur et surtout, très relax, serein et sûr du propos de son groupe. D'ailleurs, la sérénité avec laquelle ces vétérans modestes et passionnés avant tout ont composé et enregistré ...Of Frost And War explique peut-être son énorme réussite...
[Entretien avec Martin « The Legend » Van Drunen – Par Yath]

Salut Martin ! L'album sort cette semaine partout en Europe (entretien réalisé le 20 mai 2008), comment tu sens cette affaire ?
Martin : Je le sens bien, vraiment. On a de très bons échos, on est satisfait de l'album, donc tout va bien...

Tu n'es pas nouveau dans le business, est-ce que tu as toujours un peu d'appréhension avant la sortie d'un album? Tu scrutes les chroniques, les réactions, les ventes ?
Pas vraiment, tu sais, ce n'est pas mon genre d'attendre des chroniques. Avec ...Of Frost And War, on a fait exactement ce qu'on voulait, on a atteint notre objectif. Après, beaucoup de gens semblent apprécier l'album, et c'est super mais honnêtement, si les critiques avaient été plus mitigées, ça ne m'aurait pas plus dérangé que ça. J'aime ce qu'on a fait, c'est ce qui me satisfait le plus. Quand t'es jeune, t'as un peu d'appréhension, mais là, franchement, ça va.

Tu as tellement eu des bonnes critiques que t'es blasé maintenant ! (rires)
(rires) Peut-être, on est tellement gâtés ! Non, plus sérieusement, c'est vrai qu'on n'a eu que des chroniques positives, ça fait plaisir que les gens aiment, on a fait un bon boulot !

Il y a toujours des mythes et des histoires sur la formation de super groupes. Avez-vous aussi formé Hail Of Bullets après une soirée arrosée qui s'est terminée par l'enregistrement d'une démo qui est devenue culte?
Oh non (rires)! Pas vraiment. Stefan (Gebédi – guitares et membre de Thanatos - ndlr) avait cette idée depuis un moment maintenant. Il est venu me voir pour monter ce projet. Et ce projet est devenu un vrai groupe. Et ça s'est fait tranquillement, on a rassemblé le reste du line-up et pour se connaître un peu mieux, on s'est rassemblé dans un café au centre des Pays-Bas et on s'est bourré la gueule (rires)! Sous l'influence de l'alcool, on est plus libérés (rires). On s'est un peu débridé et on s'est mis à composer des chansons. Stefan avait l'intention de faire un projet, et c'est devenu un vrai groupe. Voilà l'histoire !

Tout est allé si vite pour Hail Of Bullets. Vous avez formé le groupe il y a un an à peine ! Comme si cet album était un vrai besoin pour vous !
Je pense en effet que cette rapidité est due au fait qu'on savait vraiment où on voulait aller. Chacun avait une idée claire et précise de ce qu'on voulait. J'ai même été très surpris par la vitesse à laquelle les riffs arrivaient ! Je n'ai jamais été dans un groupe où les idées arrivaient si vite! Mon concept pour les paroles était prêt, et j'avais juste à l'adapter aux riffs et aux chansons. On avait tous cette idée depuis un moment, quelque part au fond de nous-mêmes. Surtout Ed (Warby – Batterie, membre de Gorefest notamment - ndlr), qui a pondu une quantité incroyable de riffs !

Donc vous êtres rentrés en studio avec un album fin prêt et enregistré rapidement...
Oh oui, complètement ! On a bossé avec des mp3, tout était même arrangé avant de rentrer en studio. Par exemple, je savais exactement comment chanter. Tu sais, de nos jours, tu branches ta gratte sur un ordi, tu enregistres, tu rajoutes un peu de batterie et t'as une belle ébauche de chanson ! Tu envoies aux autres membres du groupe. On commence ensuite à arranger, et hop, un petit mp3 de la chanson est prêt et il ne reste plus qu'à l'enregistrer ! Mais de toute façon, les compos sont arrivées tellement vite, c'est vraiment étonnant.

Il y a deux caractéristiques principales à Hail Of Bullets : c'est du Death Old School et le concept tourne autour de la guerre. Commençons par le Death Metal. Penses-tu que ce genre assez old school, qui selon moi

est juste du pur Death Metal cela dit, a encore des choses à dire ?
C'est marrant que tu dises ça, car comme tu dis, les gens appellent ça old school, mais selon moi, c'est juste du pur Death Metal, comme il l'était à l'origine. Honnêtement, avec tout le respect que j'ai pour les groupes qui le pratiquent, ce death rapide plein de blasts n'a jamais été ma tasse de thé. Et tout le groupe avait la même conception des choses. Le problème avec les blasts, c'est que tu ne peux pas headbanguer ! Sauf si t'es prêt à te casser la gueule (rires) ! J'ai toujours levé le poing et headbangué ! Et ça m'a fortement marqué. Je pense que cette attitude manque un peu aux jeunes. Les vieux groupes comme Autopsy notamment ont arrêté et ne sont pas revenus. Bon, Asphyx est de retour (rires). Mais il y a vraiment la place maintenant pour ce genre de groupes. Obituary aussi perpétue le truc, mais on n'est plus si nombreux...

Et à propos du concept, tu as l'air d'avoir préparé les paroles depuis longtemps ! Vu la précision des paroles, tu sembles être un passionné d'histoire et de guerres !
Ouais, je suis passionné d'histoire en général. Et je suis fasciné par la bataille de Stalingrad en particulier. J'ai eu cette idée progressivement. Quand tu t'intéresses à la bataille de Stalingrad, tu te demandes ce qui s'est passé avant, et ce qui a mené à ce combat décisif. J'avais cette idée en tête depuis un moment, et quand la musique est arrivée, j'ai commencé à tout adapter aux compos. Pour affiner un concept, t'as quand même besoin d'avoir la musique à un moment donné. Et les gars ont trouvé cette idée géniale donc je me suis lancé. Le plus gros défi était de tout mettre dans un ordre chronologique. Et c'est pour ça que les 4 chansons de notre démo promo sont les 4 premières de l'album, on a du les traiter dans l'ordre ! C'est vraiment une histoire complexe, à cette époque, en Europe, il se passait tellement de choses en même temps... Mais je suis assez content et fier du résultat, car c'était un sacré boulot, j'ai passé beaucoup de temps à documenter tout ça...

Je voulais également vous féliciter car ça fait plaisir d'avoir un album aussi soigné, avec des paroles qu'on lit, qui collent à la musique, un artwork qui est très étudié. Un bon album qu'on achète et qu'on découvre petit à petit dans ses moindres détails !
Merci merci, c'est un compliment qui me fait particulièrement plaisir. On a travaillé très dur pour tout ça et on est content que ça plaise.

Tu le disais tout à l'heure, Hail Of Bullets est un vrai groupe. Ce qui implique donc des tournées et de nouveaux albums...
Ouais, c'est exact. On discute pour tourner, là. Le problème, c'est qu'on a tous des jobs à côté, donc on ne peut pas partir sur des tournées de plusieurs mois. Par contre, et c'est ce qu'on est en train de préparer, on va faire des petites tournées de quelques semaines, éparpillées sur l'année. Surtout des grosses villes en fait, et quelques dates aux U.S.A. On a déjà fait quelques festivals et on espère en jouer quelques-uns cet été. On négocie actuellement une tournée après l'été, mais je ne peux rien dire, puisque rien n'est fixé. Pour les nouveaux albums, tu peux être sûr qu'il y en aura ! On est tellement content de celui-là qu'on ne peut pas en rester là ! D'ailleurs, il y a déjà du nouveau matériel (rires) !!!

J'allais te demander si le deuxième album allait sortir en 2008 (rires) ! ! !
(rires). Tu sais, on avait tellement de chansons pour celui-là déjà ! On aurait facilement pu sortir un double album ! Et on rigolait entre nous l'autre jour, "allez, encore quelques semaines et on rentre en studio!" (rires).

Et donc, ça va parler d'une autre guerre ou bataille !
Figure-toi que j'ai en effet quelques idées. Le truc, c'est que niveau deuxième guerre mondiale, on a déjà presque tout dit dans le metal. J'ai voulu parler du front Est parce qu'il est moins connu que le débarquement. La guerre germano-russe était vraiment la plus sale... J'aimerais peut-être parler de la guerre dans le Pacifique, les Japonais étaient vraiment des occupants très violents... Et les batailles étaient très disputées. Mais bon, dans notre histoire, rien qu'aux Pays-Bas, on a connu tellement de guerre et donc de sujets possibles... Comme je suis passionné d'histoire, c'est un plaisir de bosser sur ce genre de concept. D'un autre côté on peut également imaginer un album non-conceptuel où chaque chanson traiterait d'un sujet en particulier. Mais je pense que le groupe Hail Of Bullets risque de rester dans le thème de la guerre, même si ce n'est pas une nécessité.

Et le nom Hail Of Bullets illustre bien ce concept.
Oui, ça illustre une sorte de "pluie" de balle en quelque sorte. On a passé tellement de temps à trouver un nom pour le groupe... On a testé plus d'une centaine de noms... Mais quand Hail Of Bullets est sorti, on s'est tous regardé et dit : "on le tient" ! Il y a tellement de groupes actuellement que c'est vraiment un problème de trouver un nom correct qui n'ait pas été utilisé (rires) !!! Il fallait un nom qui représente ce qu'on est, il nous fallait un nom qui évoque la brutalité. On a aussi un super logo qui peut vraiment donner de beaux articles de Merchandising. Mais en fin de compte, ce n'est pas si lié que ça au concept.

Vous êtes tous des musiciens aguerris, des vétérans de la scène. Comment avez-vous géré tout ça pour composer l'album ?
Pour cet album, le principal compositeur est Ed Warby. Il sait également jouer de la guitare, il n'est pas excellent mais il s'en sert assez bien pour illustrer ses idées. Cet album est composé à 70% des idées d'Ed. Il composait à une vitesse hallucinante. Il envoyait tout le temps de nouveaux mp3 !!

Il est très actif en ce moment, avec le retour de Gorefest, Demiurg...
Ouais, c'est incroyable, Gorefest, Demiurg, Aeon. Il joue aussi dans un groupe de reprises de Thin Lizzy (rire) ! ! Il est un metal addict ! Il attendait ce genre d'opportunité, je pense. C'est le genre d'idées qu'il avait en tête depuis un moment, et son réservoir n'est pas vide ! Travailler à cette vitesse a presque empêché les autres de contribuer, mais tant pis ! Tant que ses compos sont bonnes, on prend ! Il a commencé par des riffs, puis des chansons complètes. Tout ce qu'on avait à faire, c'était de sélectionner, et de modifier quelques trucs, même si au final, on n'a pas changé grand chose... Les prochains albums seront plus collectifs probablement, mais celui-là, c'est définitivement l'album d'Ed.

Je ne peux pas te laisser partir sans te poser quelques questions sur Asphyx par exemple... Parle nous un peu de ce nouvel 7" qui sort, avec une nouvelle chanson.
Oui, on s'est reformé il y a un an, presqu'en même temps que Hail Of Bullets ! On a donné quelques shows. Sur le 7", il y a une nouvelle compo et une reprise (Celtic Frost) qui a été enregistrée pour un anniversaire de la maison de disques. On a pensé regrouper ces deux compos sur un 7" pour les fans, hsitoire de leur faire un petit cadeau. Mais ça ne sortira pas sur un album éventuel. On pourrait enregistrer quelque chose, mais on ne se prend pas la tête pour le moment, aucun stress. On continue de donner des concerts, franchement, ça marche bien et il y a une vraie attente, ça serait con d'arrêter de tourner maintenant. On ne pensait pas avoir ce succès honnêtement. On a donné un concert au début, juste pour prendre la température et il y a eu 8000 personnes qui sont parties en live ! C'était énorme et surprenant ! Je ne comprends pas franchement, quasiment tous les shows sont sold out (sauf Londres où le public est assez difficile) ! C'est génial !

Thanatos sont encore là aussi...
Mais tu sais, ils n'ont jamais vraiment splitté. Ils ont fini d'enregistrer leur album juste avant que leur maison de disque ne dépose le bilan, et là, ils cherchent quelqu'un pour le sortir. Stephan et Paul (Baayens – guitariste – Thanatos -ndlr-) sont avec moi dans Asphyx aussi. Et leur section rythmique est dans Melechesh. Thanatos est un bon groupe donc même s'il sont en stand-by pour le moment, ce n'est sûrement pas fini... D'ailleurs, ils donnent encore un show la semaine prochaine en Belgique avec Asphyx (rires), c'est une grande famille !

Ouais, la famille du death Néerlandais est de retour !
Ça fait du bien ! Ça fait plaisir de retrouver les amis, on se donne des nouvelles, "ouais, j'ai deux gosses", "ouais, je bosse là"...(rires)

Plein de vieux groupes reviennent en ce moment...
C'est parce qu'avant tout, la passion est là. On s'est calmé, on est plus serein, plus cool, on ne se met plus la pression, on fait ça pour le plaisir et ça fonctionne plutôt bien donc tant mieux...

Merci beaucoup pour ces quelques moments Martin ! Au nom de la rédaction du Metal Obs', je voulais te féliciter et féliciter Hail Of Bullets pour ce magnifique album !
De rien ! Merci à vous pour votre soutien ! On est vraiment content que cet album vous ait plu, on a donné notre maximum et on est fier que cela ait fonctionné ! Passe le bonjour à toute l'équipe !

HAIL OF BULLETS - ...Of Frost And War
Metal Blade / Season Of Mist

IHSAHN
ANGEL IN BLACK

Ihsahn a tout eu avec Emperor : la reconnaissance, le succès, la réussite artistique. Un parcours sans faille qui lui vaut aujourd'hui un statut d'artiste culte. Si maintenant le monsieur évolue en solo, c'est bien pour pousser plus en avant son envie d'expérimentation et de création. Un univers musical unique entre black, death et prog, qu'il développe au maximum sur son nouvel album… [Entretien avec Ihsahn - Par Geoffrey / Photo D.R]

La dernière fois que nous nous sommes croisés, c'était au Hellfest, avant un concert d'Emperor. Comment se sont passées les tournées de reformation ?

Très bien. Tous les voyages de ville en ville, de pays en pays, pendant des semaines se sont bien passés. Nous avons rencontré quelques soucis assez stressants au niveau du son ou de l'organisation, mais ce n'est pas vraiment de mon ressort. Par contre, en ce qui concerne les shows d'Emperor, tout s'est bien passé. Les concerts n'étaient pas concentrés, nous les faisions par série de deux à la fois, donc nous avions tout le temps pour nous concentrer. Ca a été un petit challenge pour nous de revenir après tant d'années, et de voir que nous avions toujours un public fourni et vraiment derrière nous. Ce n'est pas tous les jours que tu arrives d'une petite ville de Norvège et que tu te retrouves devant 50.000 personnes au Wacken ! Et ce n'est pas tous les jours non plus que tu vas aux Etats-Unis et que tu remplis le BB King au milieu de Time Square deux nuits de suite. Pour n'importe qui écoute du metal, joue de la guitare ou joue dans un groupe, c'est toujours assez magique de faire le Wacken au moins une fois dans sa vie.

Tu réalises tout le culte autour du groupe ?
Sur certains points, oui. Au fil des années, j'ai vraiment pris mes distances de tout ce qui tournait autour d'Emperor, parce que je ne voulais pas que cela interfère et me dicte, même inconsciemment, la musique que je voulais faire dorénavant. Et par nature, je me retourne toujours contre ce qu'on m'impose. C'est d'ailleurs pour ça aussi que je me suis d'abord tourné vers le black metal (rire). Mais au fil des années, je me suis un peu calmé. J'ai été vraiment surpris de voir que l'entité Emperor a vécu sa propre vie, au-delà des entités qui le composent. Et pourtant, je sais que tout ce que je ferais dorénavant sera comparé à Emperor. Parfois, c'est assez frustrant, surtout quand tu es un musicien, et que tu essayes de progresser et de faire toujours mieux que ce que tu as pu faire auparavant.

Tu penses que tu seras toujours prisonnier de ton passé ?
Mais après tant d'années, j'essaye vraiment. Je pense que c'est très important pour moi, pour garder mon intégrité d'artiste, de ne pas tenir compte de toutes les bonnes choses que les gens peuvent dire sur moi par rapport à mon passé. C'est pour ça que j'ai pris mes distances depuis que nous avons splitté. C'est pour ça que mes albums solo sont toujours très introvertis, le genre de disque que l'on ne partage pas d'habitude. Pour ce qui est des comparaisons, si tu écoutes mes disques solo, tu trouveras toujours que certaines parties peuvent ressembler à ce que j'ai fait avant. Mais c'est comme ça, cela fait partie de mes bagages musicaux.

Mais c'est définitivement fini avec Emperor, vous n'allez pas revenir dans deux ans ?
Non, c'est bien fini. Mais on avait tellement de demande, que nous nous sommes dit qu'il valait mieux le faire maintenant qu'à nos 50 ans. Nous l'avons fait au moment où nous pensions que nous pouvions le faire.

Parlons du présent et de toi maintenant. Mais avant, peut-on revenir sur The Adversary ? Comment l'album a-t-il été perçu ?
J'ai été très agréablement surpris, je pense. Pour la plupart, j'ai reçu de très bonnes critiques. Ce retour sur le devant de la scène a été très positif pour moi. Les gens l'ont peut-être pris comme un one-shot, mais avec ce deuxième album, ils comprendront que c'est ce que je fais maintenant.

Et toi, tu le vois comment cet album ?
J'en suis toujours très fier. Et je suis content de l'avoir fait comme je l'ai fait. Je l'ai vraiment fait comme je le voulais. Je voulais vraiment que l'on ressente toutes les influences metal que j'avais accumulées au fil des années. C'est pour ça qu'il y a sur ce disque beaucoup d'éléments prog' ou 70's. Il y a vraiment de tout. J'ai beaucoup appris aussi en faisant ce disque. Et maintenant que je le réécoute avec un peu de recul et plus d'objectivité qu'à l'époque où je l'ai mixé, j'en suis vraiment content. Il y a une vraie sincérité dans ce disque, une réelle honnêteté par rapport à ce que j'étais à l'époque de son écriture.

Quand as-tu réellement commencé l'écriture de ce nouvel album ?
Il y a à peu près un an. Avec des périodes où je composais et d'autres où je ne faisais rien. Ça a été une année assez chargée pour moi. J'ai participé à l'album de Hardingrock, et ma femme a sorti son nouveau projet, StarofAsh. J'ai tourné avec Emperor, j'ai eu un autre enfant. Et maintenant, je me focalise sur la promo de mon nouveau disque. Ce fut une année bien chargée (rire).

La première impression sur ce nouveau disque, c'est qu'il est beaucoup plus heavy que le précédent. N'as-tu pas peur justement que les gens pensent que le fait de te replonger dans le répertoire d'Emperor ait influencé ton écriture ?
Oui, ils vont le penser. Bien sûr, le fait d'avoir rejoué du Emperor peut m'avoir influencé d'une certaine manière. Mais pas tant que ça, car dès la fin de l'enregistrement de The Adversary, j'avais déjà une idée bien précise de ce que je voulais sur mon prochain disque. Et avant de tourner avec Emperor, j'avais déjà mon calepin rempli des idées qui allaient me servir pour ce disque. Ou du moins, j'avais déjà les grandes lignes de ce que l'album allait être. Je me suis quand même détaché de tout cette réunion d'Emperor qui était surtout une façon de faire revivre le passé. Moi, j'avais déjà des idées pour mon futur.

Tu ne penses pas être allé trop loin dans les expérimentations avec The Adversary ?
Non. J'avais vraiment besoin de ces expérimentations. Et d'ailleurs, ces expérimentations m'ont permis de faire ce nouveau disque, car j'ai beaucoup appris de l'écriture de The Adversary.

De quoi parles-tu cette fois-ci dans ce disque ?
A peu près la même chose que pour The Adversary (rire), et que pour mes précédentes paroles. Une vision de l'individualité face à la masse. Il y a beaucoup de théories qui me tiennent à cœur. J'essaye d'innover autant que possible dans la musique. J'essaye toujours de progresser, mais pour ce qui est des paroles, j'ai toujours les mêmes sources d'inspiration.

Encore une fois, tu t'occupes du mix de cet album. Pourquoi de ne pas faire appel à quelqu'un d'autre ?
Depuis que nous avons notre propre studio, je nourris une vraie passion pour l'enregistrement et le mixage. Je trouve ça très dur, et je ne suis jamais très sûr de moi, mais c'est quelque chose que j'ai vraiment envie d'apprendre. Et la meilleure façon est de s'entraîner sur son propre disque (rire) que sur celui de quelqu'un d'autre. Et puis, c'est une façon assez naturelle de procéder. Ce n'est pas comme si je répétais avec un groupe pendant la composition et qu'après, j'allais en studio. Je suis en studio pendant tout le processus. Mais bon, peut-être que pour le prochain, je ferai mixer le tout par un autre ingénieur du son.

Il y a un invité spécial sur cet album, une sorte de clash des titans pour n'importe quel fan de metal, Mikael Åkerfeldt d'Opeth...
J'avais déjà un invité sur The Adversary, et je voulais quelqu'un de spécial pour ce nouveau disque. En fait, j'en avais déjà parlé à Mikael au moment de The Adversary, savoir s'il pouvait venir faire un solo de guitare, ou chanter sur un des morceaux. Et puis il avait refusé. Puis nous nous sommes revus au Wacken 2006, ainsi qu'avec son claviériste, Per. Nous avons regardé quelques concerts ensemble et puis je lui ai de nouveau soumis l'idée. Il était bien sûr encore une fois très occupé avec Opeth, mais nous avons réussi à se caler un truc cette fois-ci. Et j'ai choisi le morceau qui irait le mieux avec son style de chant clair, ça lui a plu et nous l'avons fait.

Ihsahn - AngL
Candlelight / Season Of Mist

Watershed, le nouvel album d'OPETH, divise pas mal ses fans quand pour nous, il fait assez l'unanimité. Innovant, il l'est certainement, plus aérien et progressif aussi. Mikael Åkerfeldt, son mentor, nous explique ce nouveau cap pris par le groupe, issu d'une réelle envie d'en découdre et de démontrer au monde qu'Opeth est vraiment un groupe sur lequel il faut encore compter...
[Entretien avec Mikael Åkerfeldt et Fredrik Åkesson - Par Pierre-Antoine et Geoffrey – Photos DR]

Après toutes ces années, un nouvel album d'Opeth est un évènement. Réalises-tu cette attente de la part des fans ?
Mikael Åkerfeldt : Pas vraiment. Je ne me vois pas comme quelqu'un d'important que des gens veulent à tout prix écouter. J'adore juste écouter et jouer de la musique, c'est à peu près tout. Si nous avons maintenant beaucoup de monde qui aime nous écouter, c'est tant mieux et on les remercie grandement car on leur doit énormément.

Revenons un peu, si tu le veux bien, sur votre album live basé uniquement sur de vieux titres. Etait-ce un moyen de clore le chapitre d'Opeth avec Peter Lindgren ?
Un peu, c'est vrai. La setlist était juste celle que nous voulions faire sur la tournée. C'était une soirée normale. Je ne vois pas cet album comme la fin d'une ère mais vraiment comme un très bon live selon les standards habituels.

Qu'en est-il de la version DVD ?
Ca sortira en septembre normalement.

Peux-tu nous expliquer le titre de votre nouvel album, Watershed ?
Watershed est un peu venu comme ça. C'est d'ailleurs notre meilleur titre d'album à ce jour car il est très direct. Il n'y avait pas de limites à ce qu'on voulait écrire et faire et j'ai donc posé sur papier tous les mots qui semblaient le mieux d'écrire l'album et les paroles.

Il doit quand même y avoir un lien avec la pochette, et l'homme qui écrit une lettre assis à son bureau...?
Oui tout à fait. Le titre de l'album et la signification de la pochette sont liés, ainsi qu'avec les paroles mais ce sont des explications que je garderais pour moi car elles sont bien plus personnelles que d'habitude mais le thème principal est axé autour de l'isolation la plus complète. Quand tu verras le package complet de l'album (NDLR : magnifique édition limitée, il est vrai..), tu verras ce que je veux dire et tu comprendras l'idée globale. La pochette est juste un élément de ce concept très noir. Elle suit bien les anciennes pochettes également.

Comment s'est passé l'enregistrement ? Correctement comme pour Ghost Reveries ou avez-vous connu un enfer comme pour Deliverance et Damnation ?
Ghost Reveries s'est bien passé, oui, mais ce n'était pas byzance. Toutefois, Watershed représente la meilleure expérience studio que j'ai pu avoir. Nous avons travaillé sur deux studios en même temps, au Fascination Street. Nous avons bien pu séparer les choses, c'était excellent. Nous étions très disciplinés aussi, ce qui est

assez rare. Je n'ai aussi pas pu tout contrôler, en raison de cette séparation sur deux studios, ce qui était aussi bien mieux. De toute façon, j'ai une pleine confiance dans le groupe donc je savais qu'ils feraient ce qu'ils devaient faire de la meilleure manière possible. C'était sain pour eux comme pour moi. Nous avions beaucoup répété également… Je pouvais en plus rentrer chez moi auprès des miens le week-end… Parfait !

Vous avez vraiment repoussé les limites avec ce nouvel album et tenté de nombreuses nouvelles choses. Brièvement, les blast beats sur « The Lotus Eater », une voix de femme sur « Coil » et des riffs assez Doom sur « Heir Apparent » et « Porcelain Heart »… Il était temps pour vous d'innover ?
Je ressens toujours le fait qu'il faille innover mais il est vrai que nous étions arrivés au bout d'une certaine manière de composer et le nouveau line-up a contribué un peu à ça. Les gens attendaient de nous que l'on fasse vraiment un bon CD. J'ai vécu Watershed comme une revanche pour montrer à tout le monde ce qu'on était capable de faire. C'était très excitant et motivant. Je voulais que cet album soit passionnant. Je voulais aussi que les musiciens ressentent cet album comme un challenge au moment d'apprendre les morceaux et de les enregistrer. En ce sens, il est vrai que cet album repousse nos limites.

Et cette fois, ce sont les 60's qui ont inspiré ton travail sur cet album et non plus les 70's ?
Oui. Tout le monde sait que les 70's sont une grande influence pour Opeth mais beaucoup de groupes des 60's ont eu aussi un gros impact sur moi, les Beatles par exemple. Nos influences sont une combinaison de ces deux époques. Avant de faire cet album, j'ai écouté pas mal de disques des 60's, surtout ceux de la période psychédélique.

C'est peut-être pour ça alors qu'il y a plus de claviers sur cet album ?
Oui, notamment le melotron, qui est vraiment un instrument qui a été beaucoup utilisé dans les 60's…

Et comment s'est passé le travail avec les nouveaux membres ?
Ça a été une grande expérience ! Nous avons répété pendant 5 semaines à peu près et pour moi, bosser sur la composition avec Fredrik a été intéressant parce que si j'avais besoin d'un solo, il me suffisait de le lui demander ! Un des titres que nous avons écrits ensemble paraîtra d'ailleurs sur l'édition spéciale du CD. Il n'y a pas eu de problème non plus avec les autres parce que chacun sait ce qu'il a à faire et on avait tous le même but bien précis à atteindre.

Tu n'étais pas anxieux avant de composer l'album avec eux ?
Non, je ne pense pas. Il n'y a pas eu de pression particulière. Comment dire ? Ces mecs sont des vrais musiciens, ils savent ce qu'ils doivent faire de leur vie ; il y avait donc de bonnes vibrations. J'étais plus anxieux par rapport au fait de réussir à sortir des riffs qui allaient me plaire d'abord et les exciter après. Au début de la composition, j'ai vraiment écrit de la merde mais petit à petit, ça s'est mis en place. J'ai par exemple besoin d'avoir en tête les parties de claviers pour pouvoir continuer à écrire les riffs ; là, ça devient plus facile pour moi.

Là, en mai, vous tournez avec Dream Theater. Je pense que tu as trouvé la meilleure personne pour discuter de la manière dont on écrit un album !
Yeah ! En fait, on n'a jamais parlé ensemble, avec Portnoy, de bosser ensemble. C'est plus avec Steven que j'ai discuté mais là, il me dit : « il faudra bien un batteur ! J'en parlerai à Mike. ». Mais pour l'instant, c'est plus au stade de projet : je ne veux pas qu'on présente ça comme un super groupe de stars, mais beaucoup plus comme une entité musicale à part entière.

Quand tu regardes en arrière, comment tu vois ta carrière ?
Les 10 premières années ont été parfois difficiles parce que nous n'étions pas assez reconnus, je pense. On a fait de très bons albums mais nous n'avons pas tourné beaucoup et tout d'un coup, tout est venu. Je regrette aussi que notre label ne nous ait pas soutenus plus que ça au début. C'était une bonne époque tout de même, on était insouciants mais pour ma part, je savais ce que je voulais et ce que je voulais, c'était aller de l'avant et faire d'Opeth un groupe viable.

Vous sentez la différence avec Roadrunner ?
Oui tout à fait, ils font vraiment un gros travail de promotion du groupe. Nous n'avions pas encore de partenariat de ce niveau avec un label.

Y a-t-il encore des buts que tu souhaites atteindre avec le groupe ?
Je n'ai jamais vraiment eu de but particulier à part celui de faire de la musique. Je n'avais pas envie de faire tel type d'album, tel type de musique, tel genre de tournée, je l'ai vraiment pris au jour le jour. Je ne sais pas prévoir et organiser les choses, les albums, le futur. Tout vient de la manière dont ça doit venir…

Avec l'expérience, ressens-tu encore du stress avant la sortie d'un album ?
Non, pas du tout. J'espère bien sûr que les gens vont l'aimer mais c'est tout. Je n'ai pas envie de traîner sur Internet et lire que c'est de la merde (rires).

Une petite dernière pour toi avant de passer à Fredrik, que peux-tu nous dire du futur de Bloodbath ?
Pas grand chose, il faudra demander aux autres… Mais il y aura un nouvel album. J'adore le EP qu'ils ont fait et je suis sûr que certains concerts seront donnés cet été mais franchement, je ne peux t'en dire plus… Merci à vous en tout cas pour cette interview ! Je vous passe Fredrik…

Alors Fredrik, maintenant, que peux-tu nous dire de ton expérience avec le groupe jusque là ?
Fredrik : C'est juste tout simplement excellent, ils m'ont vraiment très bien accueilli. Je sens vraiment que je fais partie du groupe, de la composition. C'est une expérience très enrichissante et en plus, je fais partie d'un de mes groupes favoris, donc que demander de plus ?

C'est beaucoup de pression sur tes épaules ?
Oui bien sûr, entrer dans un groupe comme Opeth demande de l'investissement. Je me suis pour autant donné à fond dans l'enregistrement des chansons et j'espère que les fans vont apprécier mon travail, ça me stresse un peu. Il y a quelque mois, on a donné un concert en Suède où j'ai rencontré des die-hard fans et j'ai été super accueilli, donc ça m'a fait chaud au cœur.

Comment décrirais-tu ton travail sur ce nouvel album ?
Moins que Mikael, c'est sûr mais j'avais mon boulot à faire et j'ai fait de mon mieux pour y arriver. Je me suis vraiment donné à fond. C'est dur pour moi de définir mon travail, j'ai déjà du mal à me définir moi-même…(rires)

Parlons de « Porcelain Heart » que tu as co-écrit avec Mikael…
Oui. J'ai écrit le riff Doom du début et sincèrement, je ne pensais pas qu'il aimerait. Je l'ai joué comme ça un jour et il a dit : "C'est quoi, ça ??? ". On a donc commencé à bosser dessus, faire évoluer la chanson et aujourd'hui, tu entends ce que ça a donné. Mikael a beaucoup arrangé la chanson mais je suis très fier d'y avoir participé.

Participeras-tu à plus de création dans le futur ?
Bien sûr, pour le prochain, je vais tout faire pour écrire le plus de parties possible. C'est Mikael qui décidera si c'est bon ou non pour Opeth et si c'est le cas je serai heureux, ça me fera me sentir encore plus un membre du groupe. Mikael sera toujours le compositeur principal d'Opeth, je ne changerai pas ça mais je participerai du mieux que je le pourrai. On verra ce qu'il adviendra…

Comment te sens-tu à la veille de la sortie de Watershed ?
Excité. Jusque là, les journalistes me félicitent donc c'est un bon début. On verra ensuite lors de la tournée ce que les fans nous diront.

Tu penses qu'ils seront surpris ?
Un peu, je pense. La musique d'Opeth a évolué avec cet album. Cet album prend une nouvelle direction, il est plus expérimental. D'un côté, il a les parties les plus brutales jamais composées par le groupe et d'un autre côté, les plus mélodieuses.

Ils seront surpris d'entendre pour commencer « Coil ». Plutôt calme comme début d'album ?
Oui, c'est sûr (rires). On a trouvé ça très fort de commencer par ça. J'adorerais voir la tête des gens dans les magasins qui ne connaissent pas le groupe et qui vont découvrir en se disant que c'est plutôt joli et ensuite, quelle baffe ils vont prendre…(rires). Pour moi, c'est vraiment une intro. Je ne pense pas que les gens vont se dire que parce que nous utilisons une voix féminine, ça fait commercial. C'est plus une atmosphère. Le contraste entre les deux premières chansons est excellent. Beaucoup de groupes pensent qu'il faut commencer avec le morceau le plus bourrin de l'album mais Opeth ne suit pas les modes, donc nous n'avons pas fait pareil.

Penses-tu comme nous qu'il faut vraiment plusieurs écoutes avant de rentrer dans l'album ?
Tout à fait. Mais c'est comme ça avec Opeth depuis le début. Il faut faire un effort pour rentrer dans un album mais au moins on ne se lasse jamais d'un album d'Opeth !

OPETH – Watershed
Roadrunner Records / Warner

On parle toujours des pays scandinaves quand on veut aborder le sujet du black-metal mais un peu partout dans le Monde, certains groupes dament carrément le pion aux références du style. C'est le cas pour quelques groupes français, dont les Niçois d'ARTEFACT, qui ont sorti une belle tuerie chez Rupture Music avec Ruins, leur dernier méfait. Entre agressions typiques au style, mélodies à la Dissection, un professionnalisme à revendre, une technique bien au-dessus de la moyenne, le tout auréolé de prestations live de haute volée, voilà un groupe qu'il nous fallait absolument soutenir ! En espérant que vous en ferez de même car ils le valent bien…

[Entretien avec Runenlyd (vocals) et Aldébaran (guitares) - Par Pierre-Antoine & Will Of Death]

Vous avez du le faire un nombre incalculable de fois, désolé, mais un petit historique du groupe, svp ?

Runenlyd : Alors pour faire super court : Aldébaran a eu l'idée du projet avec d'autres musiciens portés disparus depuis. Et on a sorti Ruins en janvier 2008 . Bref mais concis !

Aldébaran : Voilà, on peut dire que le groupe existe depuis l'année 2000 mais il a commencé à prendre sa forme actuelle à partir de 2002 lors de la rencontre avec Alexis et Ranko, deux ex., Oktopod, puis nous avons rencontré Runenlyd, Sephiroth et Olwe Telrunya un peu plus tard. Nous avons sorti trois albums à ce jour et un fait marquant qui revient fréquemment est notre participation au festival Wacken.

J'ai l'impression que vous avez un sacré background musical… Vous bossez là-dedans ?

Runenlyd : Nous évoluons tous dans la scène métal depuis un sacré moment ! Nous avons eu diverses formations et longuement fait nos armes avant la sortie du premier album. Et pour parler simplement musique, les deux guitaristes sont profs de guitare et jouent dans d'autres projets, le claviériste joue dans le groupe de prog' Spheric Universe Experience avec le batteur Ranko, ce dernier jouant aussi dans Otargos. Enfin, je suis ingénieur du son. Donc, autant dire que la musique occupe la majeure partie de nos existences !

Quelles sont vos principales influences ? Et en black particulièrement ?

Runenlyd : Malgré les goûts très différents de chacun, on peut ressortir quelques influences qui mettent tout le monde d'accord, comme Arcturus, Emperor, Dissection… Après, on écoute un peu de tout en black, des vieux trucs obscurs aux dernières grosses sorties comme Keep of Kalessin.

Aldébaran : Pour ma part, je rajouterais toute une liste de groupes qui n'intéressent plus grand monde mais qui me font vibrer encore et toujours comme Sacramentum («Far Away From The Sun»), Mephistopheles («Landscape Symphonies»), Setherial («Nord»), Bathory («Hammerheart»), Wallachia («From Behind The Light»), Ancient («Svartalvheim»), Abigor («Nachthymen» et «Orkblut») et les premiers Dimmu, etc...

Où puisez-vous majoritairement vos influences en dehors de la musique ? Les films ? La nature ? Des livres ? Lovecraft ?

Aldébaran : Un peu de tout ça en fait, il y a bien sûr les classiques comme «Conan Le Barbare», «Le Seigneur des Anneaux», l'univers médiéval / fantastique en général que l'on retrouve dans les livres, les jeux vidéos, les films. Il y a l'histoire aussi, tout le côté mystique du Moyen-Age et ses légendes. La Nature évidemment est quelque chose qui inspire éternellement. Mais sinon, pour faire une petite digression, hormis le Métal, au niveau musical, ça peut-être un petit arrangement de Dance pourri qui fait naître un air, une ambiance de films, une musique de pub, une musique de jeux vidéos, un standard de Jazz, etc...

Quel est le message d'Artefact ? Nous savons que beaucoup de groupes de black underground ont un message, parfois basique voir même trop simplement « Hail Satan » à faire passer mais qu'en est-il pour Artefact ?

Runenlyd : On n'a pas vraiment de message. Ce n'est pas notre délire de nous poser en donneurs de leçons ou en objecteurs de conscience. Les sujets des titres sont différents et cachent un point de vue personnel derrière ce qui semble être une énumération de faits. Le degré de lecture appartient ensuite à tout un chacun.

Que représentent pour vous les religions en général ? Quelque chose à bannir ?

Runenlyd : Ce qui me pose problème avec les religions, ce sont les barrières imposées. J'ai absolument horreur de ça, et dans l'absolu, de toute limite imposée, trop souvent illogique. Je ne crois absolument pas. Je ne me lève pas le matin en me considérant comme un pécheur à la recherche de la rédemption. J'aime jouir d'une liberté physique et intellectuelle absolue avec pour seules limites celles de mon corps et de mon esprit. Et cela est valable pour toute considération politique, dogmatique, idéologique. Ces propos n'engagent que moi et en aucun cas les autres membres du groupe.

Aldébaran : Moi je n'ai rien contre la religion du moment qu'elle n'empiète pas sur autrui. Au contraire, si elle peut rendre plus heureux et aider à une meilleure hygiène de vie, ça me va...

C'est maintenant votre 3ème album (sauf erreur) sans compter plusieurs démos avant. Comment analysez-vous votre parcours jusqu'à maintenant ? Que retenez-vous de vos premières sorties ?

Aldébaran : Je pense que l'on peut être fier du parcours et de ces albums ; en les réécoutant, je me dis que ça tient encore bien la route, je suis même étonné de certains passages. Il y a juste de temps en temps un ou deux détails que je regrette un peu tout de même mais je ne crois pas que ces albums dépareillent aujourd'hui, bien au contraire. Votre musique est très émotionnelle, visuelle et évoque donc énormément de choses pour l'auditeur sans pour autant être caricaturale pour un sou.

Etait-ce volontaire ou avez-vous éprouvé des difficultés à affiner cette démarche ?

Aldébaran : A ce niveau-là, il n'y a pas de démarche, c'est quelque chose d'inhérent à la musique. Par contre, il y a une volonté énorme derrière, quelque chose de viscéral sûrement dans la démarche et en même temps quelque chose qui nous dépasse. Beaucoup ont considéré votre dernier album Ruins, formidable au passage, comme un bon mix entre Orchid d'Opeth et The Somberlain de Dissection.

Cela vous convient et vous fait plaisir ?

Aldébaran : Ce sont deux classiques dans leur genre il est vrai mais je pense qu'il pourrait y en avoir bien d'autres. Ça fait plaisir, oui, si notre album reste à travers les temps comme ces deux-là. Après, on ne s'est pas dit qu'il fallait faire comme ces deux albums.

Les critiques ont toutes d'ailleurs été élogieuses à votre égard, il semble. Egalement une satisfaction ?

Aldébaran : Bien sûr, on ne peut pas faire semblant et ne pas être touché par ça, c'est très appréciable.

Artefact - Ruins
Rupture Music / Season Of Mist

C'est dans le tour-bus du groupe anglais, quelque peu enfumé, que cette interview s'est réalisée. Ces mecs ayant un certain humour, à l'instar de Chris, le nouveau guitariste et instigateur de cette débauche, difficile donc de rester concentrés pour discuter de leur nouvel et brillant album The Maniacal Vale. Une expérience unique et comique en tout cas...
[Entretien avec Greg Chandler (Chant, guitare), Gordon Bicknell (guitare), Mark Bodossian (Basse) et Chris (Guitare) - Par Pierre-Antoine]

Peux-tu me dire ce qui est arrivé au groupe de marquant depuis la sortie de Subconsicous Dissolution Into The Continuum ?
Greg : Nous avons eu un nouveau bassiste et un nouveau claviériste pour commencer : Mark et Olivier. C'était en 2003. Nous avons ensuite commencé à écrire de nouvelles chansons et fait une petite tournée en Europe en 2004. En 2005, on a fait le Belgian Doom Night, une nouvelle petite tournée en Europe et quelques shows au Royaume-Uni. Nous nous sommes ensuite remis à la composition pour que le cinquième album soit prêt.
Mark : Nous avons aussi changé de guitariste et de batteur...
Greg : Oui, tout à fait, Joe nous a rejoints à la batterie en février et Chris à la guitare un peu plus tard en août 2007 juste avant l'enregistrement de notre nouvel album, qu'on a enregistré cet hiver pour une sortie au mois de juin. On a fait quelques shows fin 2007 mais pas grand chose réellement afin de se concentrer uniquement sur le nouvel album...Voilà en gros...

Il y a des concerts qui vous ont marqués ?
Mark : Difficile, on a fait pas mal de concerts...
Greg : En Finlande, c'était vraiment super.
Mark : Je garde vraiment en mémoire le Belgian Doom Night, c'était excellent. Certainement le meilleur concert qu'on ait fait.

The Maniacal Vale est votre deuxième album pour Season Of Mist, comment ça se passe ?
Greg : Les relations sont très bonnes. Ils font leur boulot, on fait le nôtre...(rires). Non, vraiment, on est content de la manière dont ça se passe. Nous avions fait un deal pour un album avec une option pour un deuxième. Le deal aujourd'hui est clos, on verra ce qu'on fera pour la suite, il faudra renégocier. D'après ce que tu m'as dit juste avant, vous avez commencé à écrire cet album il y a quelque temps. 2004, c'est ça ?
Greg : Oui c'est ça. On a commencé à écrire les premières parties des chansons.
Gordon : Moi je ne me souviens de rien donc c'est que ça doit être ça...(rires). Enfin, travailler sur un album, ça prend du temps...

C'était volontaire de revenir au concept du double album ?
Greg : Oui, totalement. C'est ce qu'on préfère faire en réalité mais nos problèmes de line-up nous ont empêchés d'être complètement productifs. On a réellement ralenti notre cadence de production. C'est très handicapant d'avoir des personnes en moins dans un groupe, en tout cas pour nous car chacun apporte des idées. C'est vraiment quand tout le monde est présent que ça fonctionne bien.

C'était donc très productif, cette fois, de faire un nouvel album avec quasiment un nouveau line-up ?
Greg : Oui vraiment. Notre line-up aujourd'hui est très fort, composé de bons musiciens. Nous empruntons la bonne voie je trouve, musicalement parlant. The Maniacal Vale est réellement plus expérimental que les précédents, était-ce aussi volontaire ?
Greg : Pas vraiment, c'était plutôt naturel. C'est notre façon de travailler et le fait d'être avec un groupe au complet permet de réellement tendre vers ce que l'on souhaite réellement. Nous nous sentions plus forts à l'idée de travailler. Pour autant, je suis d'accord avec toi, The Maniacal Vale sonne plus psychédélique que Subconscious.
Mark : Tu sais, seulement trois personnes ont travaillé sur Subconscious alors que si tu te penches sur The Maniacal Vale, tu remarques que cinq personnes ont oeuvré. C'est l'importance d'être plus. La musique n'est pas quelque chose à laquelle on pense, elle vient juste comme ça.
Gordon : Nous avons composé de nouvelles chansons durant nos périodes de répétitions aussi, nous les avons développées, modifiées et amplifiées tous ensemble.
Greg : C'était vraiment un travail de groupe. Les chansons ont été écrites différemment à chaque fois. Soit quelqu'un amenait un riff et on travaillait ensemble dessus, soit une chanson complète pouvait être écrite afin de chacun puisse ensuite s'y pencher.
Mark : La plupart du temps, c'était quelqu'un qui venait avec une chanson complète et chacun la modifiait au fur et à mesure. C'est un travail de groupe mais basé sur un effort particulier de quelqu'un au début de la composition. Mais ça n'est pas trop compliqué de composer une chanson seul de 10 à 20 minutes ?
Gordon : C'est un vrai brainstorming parfois mais ça peut aussi venir très vite. Tout dépend quelle substance tu as prise... (rires).

Il y a quelques influences très Death Metal aussi cette fois comme sur « Caucus Of Mind »...
Gordon : C'est moi qui ai écrit ça. J'ai été influencé par les voix qu'entendait la sœur de ma copine dans sa tête. J'étais carrément bourré quand j'ai écrit ça et c'est sorti naturellement. J'ai voulu écrire sur cette souffrance et ça se devait donc d'être rapide.

Je vais essayer de décortiquer encore plus votre travail mais il me semble que le premier CD ressemble plus à du travail fabuleux mais classique pour Esoteric et que le second est plus psychédélique ?
Gordon : La répartition des chansons est due à la durée...
Mark : Nous n'avons pas choisi d'avoir un concept avec un disque plus comme ceci et un disque plus comme cela. On a juste réparti les chansons de la manière dont on trouvait qu'elles s'enchaînaient le mieux.
Greg : Mais il est sûr que cette fois, notre travail sonne de manière plus psychédélique.

Y a-t-il un fil conducteur dans les paroles ?
Greg : Non, pas vraiment, elles sont individuelles. Il y a même des sections bien différentes dans une seule chanson.

Selon vous, quels types d'images, quelles émotions les gens ressentent en écoutant votre musique ?
Greg : Beaucoup de personnes décrivent notre musique en terme de couleurs et de formes. Mais ça doit être personnel à chacun...
Gordon : En ce qui concerne The Maniacal Vale, c'est encore trop difficile pour nous d'en parler ou de se dire de quelle manière les gens le ressentent car il vient juste de sortir, c'est encore très neuf.

Qu'attendez-vous avec la sortie de ce nouvel album ?
Greg : Absolument rien.
Mark : On est juste content de l'avoir sorti. Nous aimons ce que nous faisons, créer la musique d'Esoteric, la mettre sur CD et la jouer sur scène. Tu ne peux pas contrôler ce que les gens pensent. Tant mieux s'ils aiment, tant pis s'ils détestent. On n'arrêtera pas de jouer si les gens se mettent à nous détester.
Greg : Nous nous écoutons beaucoup tu sais, ça nous plaît d'écouter et de jouer la musique d'Esoteric.

Quel type de personnes pensez-vous toucher, en dehors des fans de Doom ?
Greg : Ca dépend. C'est très varié. Parfois, ce sont des gens qui n'écoutent pas du tout de métal, parfois ce sont de gros fans... Notre musique est une expérience de vie et d'esprit donc c'est ouvert à tout le monde.

ESOTERIC – The Maniacal Vale
Season Of Mist

HELLFEST OPEN-AIR ÉDITION

Au sortir du Hellfest 2007, on avait plein de choses à lui dire à Ben : lui parler de la boue, des groupes annulés, de la boue, des 5 douches pour 3000 campeurs, de la boue… et puis, quelques jours après, tout était oublié pour ne garder que l'essentiel : les concerts incroyables que nous avions vus, encore tout émoustillés par une telle concentration de groupes cultes. Et puis, c'était la première fois que le fest avait une telle ampleur. Et comme des enfants, nous sommes impatients de participer à l'édition 2008, dont Ben nous parle avec une passion décelable derrière chacune de ses phrases. [Entretien avec Ben Barbaud - Par Geoffrey]

Comment te sens-tu à un mois et demi du fest' (interview réalisée début mai) ?
Bien, j'ai passé ma période de stress quand j'étais plus jeune, maintenant j'arrive à prendre un peu plus de recul, à déléguer le travail et me reposer sur des gens compétents qui, désormais, travaillent sur le festival. Je suis serein mais plus les jours arriveront, plus je serais tendu. Je suis relativement confiant aussi parce que la vente de billets se passe bien, les ventes sont même en avance par rapport à l'année dernière. Après, le stress se fera en fonction du temps qu'il va faire. J'espère qu'avec tous les investissements supplémentaires qu'on a faits cette année pour avoir un accueil à la hauteur de l'événement, tout va bien se passer.

Du coup on parlait des billets, ce qui s'est passé l'année dernière n'a pas du tout impacté la motivation des gens ?
Etrangement, on vend plus d'un billet sur deux à l'étranger alors que je pensais, vu les conditions d'accueil de l'année passée et l'énorme choix de festivals européens, qu'on allait perdre énormément d'étrangers, alors que là, ce sont plutôt les Français qui ne répondent pas.

Peut-être parce que ce n'est pas en même temps que le Graspop cette année ?
Je ne sais pas, c'est peut être ça. C'est vrai qu'on a une affiche supplémentaire peut-être, certains groupes qui diffèrent des autres affiches, peut-être que les gens trouvent les deux festivals complémentaires. Est-ce que les Français font la gueule ou est-ce qu'ils attendent la dernière minute, comme d'habitude ?

Est-ce que cette fois-ci, il y a un peu plus de gros médias sur ce festival comme il peut y en avoir sur certains festivals français ?
Non, c'est même de pire en pire ! Les quelques fois où on va parler de ces musiques-là, ça va être sur des médias torchon du type M6, qui vont faire des amalgames énormes, raconter tout et n'importe quoi sur ces musiques-là et ceux qui l'écoutent. Aujourd'hui, c'est hyper dur, les gens ne prennent pas en considération cette musique et le public, alors que paradoxalement, on est le plus important festival des pays de la Loire. AC/DC remplit le Stade de France, Iron Maïden remplit deux fois Bercy et je ne sais pas pourquoi, les médias, pour eux, ça ne vaut rien. C'est ce qui donne le charme à cette musique. Peut-être que si c'était trop banalisé et médiatisé, ce serait différent. Enfin, on a réussi à chopper une interview sur Virgin 17 mais bon, on a l'avantage d'avoir un public de passionnés qui va vers l'information, qui n'attend pas d'avoir des grandes affiches dans le métro ou de la pub dans Télé 7 Jours.

C'est la France aussi ; dès que c'est un peu plus rock, c'est un peu plus dur d'avoir de l'exposition !
C'est sûr, sauf si on est dans un créneau Philippe Manœuvre avec des groupes sans saveur qui jouent du pseudo rock en jean moule-burnes déchiré et qui ont 16 ans. Là, ça marche. C'est à la mode mais on ne fait pas le même type de rock. Je ne critique pas ces groupes-là, je connais d'ailleurs Philippe Manœuvre, il trouve le Hellfest trop spécialisé. C'est vrai que beaucoup de gens connaissent des groupes comme Iron Maiden, qui ont vendu 36000 billets. Tu te dis : « merde, y en a des metalleux, pourquoi ils ne viennent pas voir le seul festival avec un nombre de groupes assez conséquent, éclectique en plus ? »

Mais est-ce que le fan de Maiden est un vrai metalleux aussi ?
Je pense que c'est quelqu'un qui aime beaucoup la musique, qui a une culture musicale différente. Je ne critique pas mais j'aimerais que ça se bouge un peu plus le cul. Mais c'est cool, je suis serein et j'espère que ça sera l'année charnière, entre 2006 qui a été boudé entre guillemets et 2007 qui a bien marché mais foiré en terme d'organisation. Là, on voudrait bien concilier les deux.

Moi j'y étais, 3 jours après, je ne retenais que la musique, les concerts que j'avais vus, après les galères dans le camping, tout était oublié. J'espère que pour les gens, c'est pareil !
Certains, oui. Après, il y a eu des remarques qui étaient justifiées au niveau du nombre de WC : on n'a pas assuré, il faut le dire. Je demande un certain prix au public et il n'y avait pas les conditions à la hauteur de l'événement. Je suis capable d'assumer mes conneries. Mais j'ai la passion. A la fois, en 2006, quand on a perdu 250.000 € une grosse boîte de prod, je ne suis pas sûr qu'elle remette le couvert. Nous, on réessaye en 2007 et on s'est gaufré sur l'organisation. Là, on verra. Après, quand les remarques deviennent plus personnelles et méchantes, on a un peu plus de mal et c'est marrant de voir certains qui ont pu cracher leur venin parfois à tort venir te voir en demandant des pass. Mais bon, c'est la règle du jeu, je ne leur en veux pas parce que je pense que j'aurais gueulé aussi si j'avais été à leur place sur le festival.

Après coup, vous n'avez peut-être pas trop justifié certaines choses, ce qui aurait fait remonter un peu plus de colère peut-être…
Je ne sais pas. On ne va pas jouer un autre rôle que celui qu'on a : on est une asso de passionnés de métal, hardcore, punk… C'est vraiment un festival by kids for the kids donc on communique avec le public. Je ne suis pas une grosse boîte de prod qui met un concert en place du style « si ça gagne du blé, tant mieux, l'année prochaine, on vous en remettra un autre, on essayera de mettre le prix encore plus cher pour gagner encore plus ». Non, nous, on fait partie du public si tu veux, communiquer, s'exprimer, être proche du public. On a envie de continuer comme ça justement pour ne pas être considéré juste comme un événement « c'est bien, vous êtes venus, maintenant on a gagné notre thune ». Ce n'est pas du tout notre métier. Y en a, c'est de faire un maximum de thunes. Nous, on est une bande de potes, c'est continuer l'aventure humaine du festival. On a eu des galères mémorables, on est passé par des épreuves énormes, qu'on soit content ou pas. On communique donc beaucoup avec le public, et du coup, après, peut-être que les gens se permettent un peu plus de nous faire des remarques mais c'est le jeu. On continue à être motivés, on refait un nouveau festival, on perd plein de thunes et en 2007, tout le monde dit que c'était à chier, qu'on est incompétents. T'es dégoûté parce que ce n'est pas ce que tu as voulu. Quand on nous dit : « vous vous êtes foutu de notre gueule pour vous en mettre plein les poches », on comprend, mais c'est vrai que des fois, on se dit : « merde, pourquoi on prend des risque alors qu'on n'a pas de subventions, qu'on ne gagnera jamais 10.000 € par mois et qu'il n'y a pas assez de metalleux ? »

Edition 2008, à quels changements on doit s'attendre ?
Les grands changements ont été essentiellement basés sur l'organisation et l'accueil général du festival. On est conscient que par rapport au nombre de personnes présentes, l'organisation n'était pas à la hauteur l'année dernière. Le but était d'accueillir autant de personnes avec une affiche de même calibre mais en mettant en place une organisation à la hauteur. C'est simple, comment mieux organiser ? C'est sortir son chéquier, c'est 300.000 €d'investissement supplémentaire, en technique, personnel, sécurité, production, location de terrain, douches et WC multipliés. Mais tout ça, c'est un risque, parce que ça veut dire qu'il faut faire encore plus de monde pour rentabiliser.

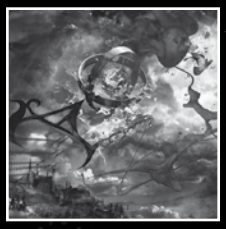
Parlons un peu de l'affiche de cette année.
Moi je suis très content même assez fier de l'ensemble. Après, c'est suivant les goûts de chacun mais on n'a jamais eu une affiche aussi éclectique et de qualité sur un ensemble assez important de musique extrême. Ceux qui préfèrent les groupes avec des filles qui chantent, tout ça, sont un peu déçus par rapport à l'année passée. Après, au niveau black, j'ai eu des bons échos. Certes, on n'a pas les grosses têtes d'affiche des gros festivals mais on a une panoplie de groupes de styles différents, qui donnent au Hellfest ce côté complémentaire.

Par rapport aux autres festivals européens, quand on voit que le Wacken est déjà complet, tu donnes combien de temps au Hellfest pour être comme ça ?
Tu sais, y a une réputation derrière. On a beau être passionnés, y a beaucoup de moutons dans notre génération. Ce n'est pas méchant mais y en a qui vont au Wacken parce que ça fait bien, c'est tendance. Je suis de Bretagne, c'est pareil pour les Vieilles Charrues. Y a une sorte de suivi. Nous, on est dans une phase où ceux qui viennent, c'est pour l'affiche. Là où ça devient intéressant, c'est quand les gens viennent parce qu'il faut y être. Moi, j'entends des gamins qui ne peuvent pas venir au Hellfest et qui aimeraient bien parce que les grands, ceux qui écoutent du métal, y vont. Je pense qu'il nous faut encore quelques années.

ALBUM DU MOIS

ESOTERIC
The Maniacal Vale
Doom-metal
Season Of Mist
[9,5/10]

Esoteric a cultivé, par de nombreuses reprises, le concept du double album. Seuls Metamorphogenesis et Subconscious Dissolution Into The Continuum ont dérogé à la règle. Le groupe avait donc pour but, avant la composition de leur nouvel album, de revenir à ce format qui lui était cher. Avec The Maniacal Vale, Esoteric y parvient aisément et de manière assurément brillante. Double disque de plus de 50 minutes chacun, le groupe, avec ce nouvel album, a de plus le luxe de ne pas être avare. L'album débute avec un « Circle » d'une noirceur incroyable. Esoteric informe d'entrée de jeu (comment aurait-il pu en être autrement ?) que la gaieté ne sera une nouvelle fois pas de la partie. Les arpèges sont aussi hallucinogènes que les power-riffs si caractéristiques du groupe qui se fondent dans des harmonies de notes célestes. C'est réellement ce qui frappe à la première écoute, Esoteric a décidé, encore plus qu'à l'accoutumé, de faire dans le psychédélisme à outrance sans pour autant tomber dans l'improvisation soporifique. Psychédélisme bien plus poussé d'ailleurs sur le deuxième CD que sur le premier. On réalise également, au travers ce fort ton psychédélique, que le groupe tente des choses qu'il n'avait jamais faites auparavant comme des parties Death Metal très marquées et des blast beats aussi courts que surprenants. Le chant de Greg Chandler est quant à lui une fois de plus angoissant au possible dans ses variations de cris suppliciés et de growls colossaux. C'est un peu comme si The Maniacal Vale synthétisait le meilleur du passé du groupe en le poussant à un tout autre niveau de perfection. Un autre point marquant est le travail titanesque réalisé aux claviers par notre frenchie Olivier Goyet qui livre une prestation de toute beauté…(difficile à croire qu'un sentiment de peur puisque se qualifier de beau…). Les samples, autant que les nappes, sont enivrants et participent singulièrement à l'ambiance de fin du monde développée tout au long de l'album. Au final, il suffit juste de conseiller l'écoute de cet album à tout amateur de musique et surtout ne pas restreindre son champ de découverte aux seuls amateurs de métal tant l'univers ici déployé serait apte à plaire à toute personne n'ayant pas peur de son côté obscur. The Maniacal Vale est un album éblouissant, riche et profondément torturé. Une valeur sûre au titre d'album de l'année, rien de mois… **[Pierre-Antoine]**



ANSUR
Warring Factions
Rock/Metal Progressif
Candlelight/Season Of Mist
[9/10]

Ce deuxième opus des surdoués Ansur est vraiment étonnant. On avait quitté le groupe avec Axiom, album de black/death progressif dense dans ses structures et très axé riffs. Le détail important, c'est qu'à sa sortie, Axiom était déjà fini de puis longtemps, et que, depuis, le groupe était passé à autre chose. Et là, Warring Factions débarque avec finalement rien d'extrême si ce n'est le chant écorché de Espen Aulie. Comme un dernier vestige de son passé extrême, que le groupe peine à démolir. Mais il ne faut pas en rester là, car le reste est tout simplement extraordinaire (et en plus, il y a très peu de chant). Warring Factions est un album de prog comme on n'en fait plus. Avec son concept de science-fiction, sa pochette magnifique, et sa richesse incroyable. La complexité mélodique, les guitares acoustiques, les passages jazzy font peut-être de Warring Factions un album riche et dense, qui part dans tous les sens, mais n'est-ce pas là un élément typique du rock progressif ? L'usage sporadique d'instruments comme le saxo (« The Tunguska Incident ») donne un petit côté psyché, 70s, - King Crimson en d'autres termes - au tout et introduit immédiatement Ansur dans la cour des grands. Il y a aussi cette musicalité, ce feeling omniprésent (le break country de « An Exercise In Depth Of Field » est étonnant), caractéristiques des vieux loubards du jazz et du prog qui interpellent, alors qu'Ansur est un groupe de p'tits jeunes ! Alors que des groupes de prog bien établis s'y essayent depuis des années, Ansur nous balance un superbe album de rock/metal progressif, un album pour lequel on se passionne, qu'on écoute, qu'on réécoute, qu'on déchiffre petit à petit et surtout qu'on découvre avec grand plaisir. Chapeau bas messieurs, la question qui reste est : que réserve Ansur pour la suite ? **[Yath]**

COMMUNIC
Payment Of Existence
Heavy/Thrash un peu prog
Nuclear Blast / PIAS
[5/10]

Ah, mais ils vont bien finir par y arriver! Ça aurait de toute façon été trop facile, trop gros. On avait déjà massacré les deux premiers albums de Communic, la faute à une fâcheuse tendance à plagier ouvertement Nevermore, avec une prod plus propre et stérile, des chansons plus longues et ennuyeuses et surtout, un vide total niveau émotions. Et ce troisième album n'évacue pas totalement ces défauts, même si l'ombre de Nevermore et de Warrel Dane est un peu moins présente. Normal, le chanteur Stensland semble avoir découvert Chris Salinas, chanteur de Zero Hour. Et même si personne ne connaît, ce n'est pas une raison pour s'amuser à le copier ! Bref, Communic peine encore à se trouver et surtout à aller vers l'essentiel. Le côté « prog » ne justifie pas la longueur souvent excessive des chansons (8 chansons pour 65 minutes). Et multiplier les breaks ne sert à rien non plus, surtout quand on sent que le groupe ne fait qu'empiler les idées qui lui viennent à l'esprit. Attention, comme les précédents disques du combo, Payment Of Existence n'est pas mauvais, mais il est encore gâché par ces vilains défauts tenaces. Le pire c'est qu'on sent un sacré potentiel chez Commnic et le groupe progresse. Cette fois, il est un peu moins marqué par ses influences, et à force d'insister, ils vont peut être bien finir par nous avoir. À l'usure.**[Yath]**

ICED EARTH
I Walk Among You (MCD)
Heavy Thrash
Steamhammer/SPV
[7/10]

Alléluiah ! Matt Barlow est de retour dans Iced Earth ; voilà une nouvelle qui ravit tous les fans ancestraux du groupe, moi le premier. Non pas que Ripper Owens ait démérité sur les deux derniers albums du groupe, loin de là, proposant en plus de sacrées performances live, mais Iced Earth sans Matt Barlow, c'était un peu comme Maiden sans Bruce Dickinson… Du coup, on attendait avec une grande impatience de pouvoir jeter une oreille sur ce MCD qui préfigure la sortie de Something Wicked Pt 2 en fin d'année, qui permettra au groupe d'avoir un support pour sa tournée des festivals d'été et le résultat est un peu mitigé, soyons honnêtes ! En fait, on n'en a pas assez ! Comme il l'avait fait avant la sortie de Something Wicked Pt 1, Jon Schaffer et ses nouveaux sbires (hormis Brent Smedley à la batterie) proposent donc de découvrir un nouveau titre et des versions réenregistrées de deux titres du précédent album, histoire de voir ce que ça aurait donné avec Matt Barlow au chant. Avant, c'était Ripper qui reprenait des trucs de Barlow, là, c'est le contraire ; à ne plus rien y comprendre ! Donc, le plus intéressant dans cette affaire, c'est bien le titre « I Walk Alone » qu'on retrouvera sur le nouvel album. Que dire ? On retrouve la rythmique si caractéristique de Schaffer, le son habituel du Morrissound et un titre qui a un faux rythme, assez lent d'ailleurs. Du coup, comme c'est bien mélodique, Matt Barlow peut nous prouver qu'il n'a rien perdu de sa puissance sur les couplets, qu'il est toujours capable de rendre très sombres certains passages avec des vocaux proches du death metal, tout en doublant ses vocaux de base par des cris suraigus. Du grand Barlow, quoi, et on n'en attendait pas moins à vrai dire, vu sa performance sur le nouveau Pyramaze qui sort aussi en ce moment. Ensuite, c'est toujours appréciable d'entendre Matt sur « Setian Massacre » et « The Clouding », initialement chantés par Ripper donc, dont il semble que le groupe ait gardé quelques backing-vocals au mix, mais

PYRAMAZE
Immortal
Power-Metal
Locomotive / Underclass
[9/10]

Dire que Pyramaze fait partie de nos chouchous ici est un faible mot. Le groupe a sorti deux bombes power heavy-metal en 2004 (Melancholy Beast) et en 2006 (Legend Of The Bone Carver), qui, selon nous, n'ont pas reçu l'accueil qu'elles méritaient ! Pyramaze, c'est une certaine idée de l'excellence faite Heavy Metal mélodique et donc, nous étions très impatients d'écouter la nouvelle livraison, d'autant que c'est Matt Barlow (Iced Earth) qui tient bien le micro à la place d'un Lance King démissionnaire, malgré le fait qu'il avait annoncé avant l'enregistrement du disque qu'il ne pourrait pas continuer avec le groupe (dommage pour les tournées, bon dieu). Et autant le dire d'entrée, le résultat est tout simplement brillant ! Jamais Matt Barlow n'avait fait preuve d'autant de diversité dans sa manière de chanter afin de mieux coller encore aux refrains très mélodiques du groupe (« A Beautiful Death », « Ghost Light », la ballade au piano « Legacy In A Rhyme ») ou au contraire, aux riffs en béton armé que sont le très thrash « Year Of The Phoenix » (qu'on dirait tiré d'un ancien album d'Iced Earth, justement), « Shadow Of The Beast » ou encore « The Highland ». C'est simple, le groupe s'est encore une fois dépassé pour proposer de superbes harmonies, carrément sublimées par le chant à la fois super heavy et puissant de Matt. On avait reproché à Lance King d'en avoir beaucoup trop fait sur l'album précédent en superposant trop de voix aiguës l'une sur l'autre, en devenant presque pénible ; là, tout est parfaitement équilibré et les mélodies sont terribles, un point, c'est tout. Pyramaze et Michael Kammeyer en tête ont accentué encore un peu plus quelques passages épiques, comme sur « Caramon's Poem », ce qui confère à l'album un côté grandiloquent, qui mettra encore la pâtée à pas mal d'autres formations ! Cette nouvelle livraison des Danois est donc une pleine réussite, renforcée par une production puissante qui a remis les guitares bien en avant (par Jim Morris - producteur de… Iced Earth !! - et Jacob Hansen, à nouveau, pour le mix) ; tout concourt donc ici à ce que Pyramaze passe enfin au niveau supérieur, à condition qu'il parvienne finalement à trouver un chanteur qui approchera au moins de loin le charisme de Matt Barlow, sublime ici… **[Will Of Death]**

il vous faudra bien tendre l'oreille pour les entendre. Curieux procédé quand même. Ceci dit, sur la power-ballad « The Clouding », une nouvelle fois, Matt parvient à nous refiler des frissons, et ça, c'est le bonheur en boîte pour les fans ! Et pour ceux qui ont i-Tunes, il vous sera aussi possible de télécharger en bonus le très lourd « A Charge To Keep »… Alors, maintenant, impossible de jurer de quoi sera fait le nouvel album dans son entité juste avec un seul nouveau titre ; espérons juste que le retour de Matt aura fait pousser des ailes à Jon Schaffer afin que celui-ci nous propose quelque chose de meilleur et de plus brutal, comme il nous l'a promis, que ce que « Something Wicked Pt 1 » avait été. Et vive Matt Barlow qu'on va retrouver avec un grand plaisir au Hellfest et au Graspop ! **[Will Of Death]**

CRYPTOPSY
The Unspoken King
Brutal technical death-metal
Century Media / EMI
[6,5/10]

Après un très bon Once Was Not sorti en 2006, qui marquait le retour de Lord Worm au chant, et une tournée assez triomphale derrière, revolà nos Québécois de Cryptopsy. Comme d'habitude, attendez-vous à une jolie prise de tête pour comprendre tout ce qui se passe en rythmique et à un gros changement une nouvelle fois, puisque Lord Worm s'est tiré ou a été viré, c'est selon et a été remplacé par un jeune quasi-inconnu, Matt Mc Gachy. Le groupe annonce l'arrivée d'une claviériste en la personne de Maggie Durand, bien que l'on se demande où sont les claviers là-dedans… Du coup, nul doute que les vocaux vont beaucoup dérouter les fans du groupe, puisque Matt Mc Gachy a un style très moderne, sorte de mix entre les chanteurs de metalcore et Sven d'Aborted. Conséquence, il semblerait que le groupe prenne un coup de jeune, ayant encore plus simplifié pas mal de rythmiques pour plus d'efficacité, à la limite du mosh-part (« Silence The Tyrants », « Resurgence Of An Empire ») et accentué son côté mélodique, tant que Flo Mounier ne vous pulvérise pas avec ses hyper-blasts toujours aussi cataclysmiques (« The Headsmen »). Des voix claires mélodiques font leur apparition sur les très planants passages (oui, vous avez bien lu !) de « Bemoan The Martyr » et de « Contemplate Regicide » ou encore sur les refrains de « Leach » et de « Bound Dead », qui font penser irrémédiablement à Textures. Carrément bizarre voire insipide pour les fans purs et durs de death metal. Pour le reste, de nombreux titres sont du pur Cryptopsy, hyper brutal, technique au possible, d'une précision chirurgicale (« Anoint The Dead »). Un point sensible est cependant à signaler, c'est le son de l'album, qui est passablement bizarre : le groupe semble là aussi avoir voulu donner un coup de balai et du coup, on se retrouve avec quelque chose de très synthétique, avec une basse hallucinante bien en avant et une batterie surtriggée, et des guitares beaucoup trop en retrait. Strange… Conclusion, nous ne sommes vraiment pas certains que la nouvelle orientation du groupe pourra être appréciée et comprise, avec toutes ces évolutions. En même temps, un groupe comme Cryptopsy, qui restera de toute façon un des leaders de cette scène du death technique, ne peut pas proposer deux fois la même chose tant la virtuosité des musiciens, à l'instar du désormais rasé Alex Auburn en solo, leur permet toutes les fantaisies, mais quand même… Gare de ne pas se perdre en chemin ! **[Will Of Death]**

HEADHUNTER
Parasite Of Society
Heavy/Thrash
AFM/Underclass
[6/10]

Headuhunter n'est autre que le groupe de Schmier, qu'il a formé lors de son départ de Destruction dans les années 90 avec le batteur de Stratovarius (vous vous rappellez, ce groupe de heavy/speed jadis adoré) Jörg Michael. D'ailleurs, ceux qui avaient raté les trois premiers épisodes de l'époque pourront se rattraper aujourd'hui avec les rééditions signées AFM, qui sort également ce nouvel album... Rien de neuf sous les tropiques, Headhunter pratique toujours ce heavy/thrash, moins virulent et plus « propre » que Destruction. On ne tombe pas dans la soupe pour autant et les attaques rapides et puissantes sont toujours de rigueur (« Silverskull »). Mais le groupe se permet des escapades plus mélodiques avec un Schmier qui s'applique à chanter. Bon, ça reste très balisé et old school. Mais en ce moment, c'est à la mode... Et justement, on ne sent aucun opportunisme dans cet album, et la spontanéité, le plaisir des musiciens transparaissent sur ces 11 compos (+ une intro inutile). D'ailleurs, on retrouve deux reprises sur Parasite Of Society, qui montrent que le but ici est bien de se faire plaisir. La reprise de « 18 And Life » de Skid Row n'apporte pas grand chose d'ailleurs, ni celle de « Rapid Fire » (Judas Priest). Mais ce qui importe ici, c'est bel et bien l'efficacité, le headbanging et le heavy/thrash pied au plancher. Les multiples solos très inspirés de Schmuddel rajoutent la petite touche d'âme qui aurait pu manquer à cette galette et qui la rend assez intéressante.**[Yath]**

HOLLENTHON
Opus Magnum
Dark Metal
Symphonique
Napalm Records
[8/10]

Cela fait 7 ans maintenant que les fans attendent que Martin Schirenc sorte un nouvel album de Hollenthon. Le leader a attendu le split de Pungent Stench pour remettre son groupe symphonique à flot. Et encore une fois, les fans du genre symphonique en plastique si unique de Hollenthon seront ravis. Même si au fond, Opus Magnum ressemble beaucoup à Whis Vilest Of Worms To Dwell, précédent opus du groupe. La spécificité de Hollenthon, c'est de ne pas se voir trop gros, de se prendre pour un compositeur de musique de film. Le but ici est clairement de mélanger orchestrations et metal extrême, mais avec toujours en ligne de mire de bonnes compos, entraînantes. Et peu importe si Opus Magnum n'a pas la profondeur ou la sobriété toutes puissantes du dernier Septic Flesh. Hollenthon est plus heavy metal, plus thrash. En gros, il faut le prendre comme un excellent groupe de metal extrême varié, avec des claviers qui dégoulinent et qui provoquent immanquablement une envie de headbanguer. En plus, ce cocktail détonnant comporte des superbes morceaux, comme « To Fabled Lands », « Once We Were Kings » ou le final épique et oriental « Mysterium Babel ». Eh oui, c'est kitch et le groupe passe de Wagner en Inde d'une chanson à l'autre. Mais peu importe les réflexions et les questions existentielles ; au final, ce qui est sûr, c'est que l'écoute d'Opus Magnum provoque un plaisir irrépressible, et que ce plaisir s'intensifie au fil du temps. **[Yath]**

MACHINERY
The Passing
Power-death mélodique
Regain Records
[8/10]

Entre l'excellence de Nevermore et les maladresse de Communic, Machinery semble trouver ici sa place, dans un style de metal entre power et thrash, où le chant lyrico-emphatique a une place prépondérante. Et côté coffre, Michel Isberg en renvoie beaucoup aux vestiaires, dans une véritable démonstration de technique, avec tout l'arsenal nécessaire, entre chant puissant, mélodique, et parfois death. Cette varieté se ressent aussi tout au long de cet album, difficile parfois à cerner, tant le groupe ne s'impose aucune limite. Ainsi, on peut passer de la ballade au brulot Death-mélodique comme « Reason Is The Truth », véritable perle qui vient exploser Arch Enemy sur son propre terrain. Original mélange, et une vraie volonté de proposer autre chose. **[Geoffrey]**

SOILENT GREEN
Inevitable Collapse In The Presence Of Conviction
Death/Grind sudiste
Metal Blade
[8/10]

Face à l'adversité, Soilent Green continue. Même la mort tragique de deux de ses membres n'aura pas eu raison du groupe, qui va pouvoir l'arrêter ? En plus, tant que l'inspiration reste au rendez-vous, inutile même de se poser cette question. Soilent Green, avec les années et l'expérience, a ajouté l'intelligence et l'efficacité à son cocktail brutal typiquement américain. Ce nouvel opus est des plus efficaces et entraînants. Et même si le groupe continue à partir dans tous les sens comme d'habitude, il y a toujours un break plus lent, une mélodie, un riff qui revient pour ramener l'auditeur à bord sans trop de dégâts. On ne s'ennuie pas, mais on n'est pas largué non plus. Ce n'est pas un mince exploit. La caractéristique essentielle de Soilent Green est toujours là : cette âme sudiste omniprésente, dans les riffs, dans les quelques notes de guitare acoustique et dans le son gras et naturel. Merci Eric Rutan qui a produit ce disque et l'a doté d'un son rêche et organique dont il tient maintenant le secret. Tout ça est bien évidemment aidé par cette énergie presque punk que le grind d'aujourd'hui a malheureusement un peu oublié. Rien de foncièrement nouveau, mais toujours ce plaisir à retrouver le miracle Soilent Green, qui continue, contre vents et marées, à délivrer SA musique, SES émotions. **[Yath]**

GUN BARREL
Outlaw Invasion
Hard Rock
Limb Music / SPV
[7,5/10]

Du fuckin' god'amn rock 'n roll, voilà comment on peut résumer ce (bon) premier album des Allemands de Gun Barrel ! Quand on a un son de gratte à la AC/DC et un chanteur qui pourrait reprendre du Bon Scott sans problème, comment pourrait-il en être autrement ? A l'instar d'un Airbourne qui fait beaucoup parler de lui en ce moment, les Germains vêtus de cuir sentent le heavy-rock à plein nez, la graisse de leurs Harley et les Stetson séchés par le soleil. Et faut avouer que c'est bien bon ! Le groupe développe ici toute la panoplie du parfait redneck : des solos bien sympas, des riffs accrocheurs doublés de refrains entêtants (« Turn To Black », « The Redeemer », « Cheap, Wild & Nasty »), parfois carrément speed à la double (« Front Killers », « Wanted Man ») mais aussi un côté très mélodique qui fera sans aucun doute craquer les bonnes bavaroises dans les bars où le groupe jouera, avec des mélodies à la limite du sirupeux (« Tomorrow Never Comes », « Parting Kiss »). Bref, à l'instar du titre éponyme de cet album qui peut être un bon résumé du style du groupe, Gun Barrel, même s'il n'invente rien pour être honnête (en témoignent les thèmes très sexistes de leurs paroles – ex : « M.I.L.F. », « Keep On Movin' »), développe dès ce premier album doté d'un très bon son une belle personnalité, tout en présentant quelques chœurs qui sonnent bien américains, d'où une possibilité de toucher un public assez large. Born to rock, live to roll, quoi…! **[Will Of Death]**

THE LAMP OF THOTH
Cauldron Of Witchery E.P
Heavy/Doom
Eyes Like Fire
[6/10]

Déjà, tous les non-amateurs de doom sont priés de passer à la chronique suivante, afin d'éviter tout malentendu. The Lamp Of Thoth a, dès la sortie de sa démo en 2006, été placé en tant que grand espoir du doom anglais. Et quand on écoute ce maxi, on comprend d'ailleurs très bien pourquoi Rich Walker (Solstice, Isen Torr) s'est empressé de les signer sur Miskatonic. Le pire, c'est que ce maxi est constitué seulement de 2 chansons originales, une reprise et 2 lives au son pourri. Mais en doom, c'est la qualité qui prime. D'ailleurs, le premier titre, « The Lamp Of Thoth » est à lui seul une raison de se pencher sur ce groupe. Le refrain et les mélodies presque folk de ce premier morceau sont incroyablement entêtants et jouissifs. En plus, c'est une parfaite introduction au chant mélodique et puissant de « The Overly Melancholic Lord Strange ». D'ailleurs, on lui pardonne ses fautes de justesse, tellement son organe est puissant et beau. Avec un peu de perfection, ce gars-là peut faire d'énormes dégâts. Le deuxième morceau, « Sunshine », est complètement pompé sur Black Sabbath (premier album) mais fonctionne très bien. La reprise de « Frost & Fire » (Cirith Ungol) est parfaitement épique et doooooom. Superbe ! Pas besoin de s'attarder sur les 2 morceaux live, qui sont très bons, mélodiques, variés mais dont le son est assez difficile. Bref, rien d'original, rien d'extraordinaire, si ce n'est un paquet de sublimes tirades heavy/doom avec un son chaud et velu. Maintenant les « non-doomsters » qui n'ont pas écouté nos conseils. Vous vous dites sûrement : « mais comment ils font pour aimer des trucs aussi datés et aussi basiques ? ». Ça, mes amis, c'est le plaisir du doom, et ça se passe dans le coeur des doomsters, des vrais ! **[Yath]**

ARKAN
Hilal
Death ethnique
Season Of Mist
[7/10]

Si la presse [NDLR : Pas au Metal Obs' bien sûr…], et parfois le public, ont tendance à ne considérer qu'en France, seuls Franky de Dagoba et Mario de Gojira ont un vrai niveau international derrière la batterie, il serait injuste d'oublier Foued. Avec The Old Dead Tree, son jeu tout en finesse, précis et technique faisait des merveilles ; on était donc impatient de l'entendre dans un projet plus violent. En quittant le vieil arbre mort pour se plonger pleinement dans son autre projet tout autant ambitieux, Arkan, le monsieur satisfait pleinement nos attentes. La formule d'Arkan est simple, et très ambitieuse : mélanger un death metal de base à des éléments traditionnels, issus du folklore oriental. On retrouve donc tout un tas d'instruments rarement mixés au métal, comme le oud, le tabla ou autre bouzouki, magnifiés par un chant féminin ou des mélodies typiquement orientales.
Malheureusement, la prédominance du folklore parfois trop présent, casse souvent le rythme, et surtout reste peu intégré au reste, donnant l'impression de passer d'un disque de world music à un autre de death metal sans réelle connexion, mis à part quelques morceaux où l'alliance se révèle imparable. L'album reste néanmoins solide et présage du meilleur pour la suite. **[Geoffrey]**

CULT OF LUNA
Eternal Kingdom
Post Hardcore
Earache Records
[9,5/10]

Cult Of Luna est l'exemple même de la réussite ! Parti de bas pour atteindre des sommets…artistiques, bien évidemment, car qui peut aujourd'hui être sûr qu'un groupe, encore plus dans l'univers métal, vit pleinement de sa musique ? C'est en ce superbe mois de juin 2008 où une pléthore de groupes sort de nouveaux albums brillants, que Cult Of Luna nous sert en plat de résistance son meilleur album à ce jour, et très sincèrement de très loin ! Somewhere Along The Highway, leur précédent album, sorti il y a 2 ans, avait vu le groupe calmer un peu le jeu en insérant une bonne dose de Post Rock dans son Hardcore (vachement clair ce que je raconte…). Pour autant, les concerts qui ont suivi, véritables déchaînements de furie, nous avaient fait douter sur la volonté du groupe de continuer dans cette direction plus calme.
Eternal Kingdom, que l'on attendait donc comme un retour aux sources, surprend son monde en assumant parfaitement les envies du groupe de savoir varier pleinement son jeu et le faire évoluer vers des contrées plus douces tout en haussant également le niveau agressif des parties Hardcore. Disons-le tout de suite, Eternal Kingdom est un petit chef d'oeuvre, qualificatif aucunement galvaudé, qui fait la part belle aux émotions et aux sentiments très présents tout au long de l'écoute.
L'album débute classiquement avec « Owlwood » et le morceau éponyme, assez classiques mais d'une qualité irréprochable. C'est avec les 12 minutes de « Ghost Trail », troisième morceau, que l'album prend son envol et ne redescendra jamais. Alternance de guitares en son clair et céleste, de samples aériens, de riffs version mastodontes en saturation puissante, le tout agrémenté de ce chant hurlé si caractéristique, tout ici touche à la perfection. Cette description ne vous semblera pas finalement mettre en avant le caractère novateur dans la musique du groupe mais nous pouvons vous affirmer haut et fort que cet Eternal Kingdom laisse bien le trône du royaume longuement occupé par Neurosis aux Suédois de Cult Of Luna. Je sens que certain d'entre vous vont hurler, disons que ce trône est aujourd'hui à deux places, amplement méritées. Avant de refermer cette chronique, il faut insister sur la beauté des interludes « The Lure », « Osterbotten » et « Ugin » qui, dans l'utilisation de trompettes, ne sont pas sans rappeler Pink Floyd. Que dire alors du final de "Following Betulas" ? Sans aucun doute le meilleur morceau du groupe, qui en fait de même tout en vous martelant la tête tout au long de l'écoute de rafales de caisse claire telles des mitraillettes guidées par la furie humaine… Après plus d'une vingtaine d'écoutes, il est toujours impossible de se passer de ce morceau si entêtant et tellement parfait. Les larmes en viennent presque à chaque écoute…
Alors, 9,5/10 pour cet album qui en vaudrait bien un 10 voir même un 1000/10… Mais a-t-on réellement idée de ce que peut être la perfection en ce bas monde ? Cult Of Luna, avec Eternal Kingdom, nous en donne un très bon indice ! **[Pierre Antoine]**

DOME LA MUERTE
The Diggers / Garage Rock [6/10]

SMALL JACKETS
Walking The Boogie / Rock 'n Roll [7/10]

OJM
Under The Thunder / Stoner [8/10]
Go Down Records / Longfellow Deeds

Tir groupé pour ces trois sorties Go Down Records intéressantes. DOME LA MUERTE est un combo italien qui donne dans le bon vieux Garage Rock 'n Roll. Electrique, énergique, la musique du combo a en plus un petit côté punk pas désagréable. Le son, plein de fuzz est également original, et le groupe balance quelques petits solos ici et là pour saucer le tout. L'harmonica et le chant très désinvolte (très punk) de Dome La Muerte ajoute un peu de charme à The Diggers. Rien de nouveau, rien d'extraordinaire non plus, juste un pied et une vraie jouissance à écouter du bon vieux rock 'n roll parfaitement envoyé et accrocheur. La cerise sur le gâteau ? Quelques tubes potentiels comme le classique mais bon « « Bad Trip Blues » et une excellent ballade : « You Shine On Me ».
Les SMALL JACKETS sont un peu moins garage que Dome La Muerte et plus foncièrement rock 'n roll. D'ailleurs, le ton est donné dès les premières mesures de « My Surprise ». Le tout est un peu plus propre et plus mélodique, mais pas moins entraînant. Bref, tout ça sent un peu plus l'école suédoise et les Hellacopters en particulier. Ça tombe bien, les « boss » Nicke Andersson et Robert Dahlqvist viennent illuminer le déjà flamboyant « Forever Night ». Walking The Boogie est une orgie rock 'n roll, celui qui vous réveille le matin, qui énerve les voisins et qui vous donne la pêche quand ça va mal ! Écoutez par exemple la tornade « Born To Die » et après, on en rediscute ! Au lieu de vouloir faire faire des économies à la Sécu : faites rembourser ce disque et tout le monde ira bien mieux !
Under The Thunder est le quatrième album d'OJM et il a déjà été édité en 2006. Mais passer à côté serait une grosse erreur, surtout pour les amateurs de stoner. Le groupe résume presque à lui tout seul le style, et passe d'une approche à l'autre sans sourciller, et sans faire sourciller. Le son est gros et gras, les tempos rapides sont de la partie (le bien nommé « Sixties »), et le groove suinte de partout (« Dirty Nights »). Les ambiances plus « stoned » et spatiales sont également abordées (« Starshine ») et quelques attaques bien burnées viennent faire très mal (« M.C.I »). Bref, un joli fourre-tout stoner, qui n'a peut être rien d'original en soi, mais qui sent bon le désert, le travail bien fait et le sacro-saint groove. Et puis merde, qui a besoin de réfléchir pour écouter du bon GOD DAMN ROCK 'N ROLL ? **[Yath]**

HATCHET
Awaiting Evil
Bay Area Thrash
Metal Blade Records
[5/10]

Maintenant que vous êtes tous au courant que le thrash est de nouveau à la mode, il vous suffit d'attendre chaque début de mois pour voir les nouveautés dans le domaine et faire une petite sélection. Car bien évidemment, vu le nombre de nouveaux groupes qui arrivent tous les jours, impossible de tout prendre. Cet étonnant revival est d'ailleurs souvent l'œuvre de groupes très jeunes, qui rendent hommage à des groupes qu'ils ont connus largement après leur explosion. Et le contexte étant complètement différent, ils ne peuvent avoir la même hargne, la même férocité. Ceci dit, musicalement, les p'tits loups connaissent bien la recette et l'appliquent avec une efficacité redoutable. Hatchet est un très bon groupe de thrash, qui a pour valeur ajoutée un élément non négligea-

ble : il débarque directement de la Bay Area ! Vous parlez d'un argument de vente ! Maintenant, est-ce que Awaiting Evil apporte quelque chose au style ? Non, il ne fait que réciter assidûment et rigoureusement une leçon mainte fois entendue. Le son est très organique, pur, avec une basse qui claque, et les mélodies sont omniprésentes. Comme ses aînés, Hatchet manie l'art du solo et de la technique mis au profit de vraies chansons. Il y a quelques brûlots très intéressants, comme « Attack Imminent », qui ne laisseront certainement pas indifférent. Maintenant, le groupe arrive un peu tard, et ne bénéficiera malheureusement pas de la bienveillance du vieux con nostalgique, content de voir que les jeunes aiment aussi les groupes qu'il vénère...**[Yath]**

SLUDGE
Lava
Power-Death abyssal
Mighty Music
[8/10]

Ce nouvel album de Sludge, projet suisse comprenant notamment Martin (Samael) et le chanteur de Houston Swing Engine (Odin) aurait pu passer inaperçu. En tout cas, il sera certainement incompris et c'est bien dommage, car il est nettement plus intéressant qu'il n'en à l'air, et surtout, il est vraiment unique. On n'a rien entendu de tel depuis belle lurette, et ce n'est pas un mince exploit aujourd'hui. Lava commence par quelques titres très groovy, avec un feeling industriel et froid, accompagné d'un son de gratte organique et gras. Ce premier contraste accroche immédiatement, et montre que l'industriel n'est pas forcément dénué de vie... « 60 mm » et « Idi Na Hui » (ce dernier est quasiment Rock 'n Roll !!!) sont efficaces certes, mais cachent parfaitement le jeu de Sludge, car ce qui va arriver par la suite devient autrement plus intéressant. Ce qui attend vraiment l'auditeur sur Lava est une véritable descente dans les abysses. Des samples dérangeants (très indus pour le coup) et la voix dérangée d'Odin enferment immédiatement dans un magma lourd, lent, opprimant et froid. Gloups, il faut s'accrocher. Les mélodies vicieuses, le son de guitare et le chant écorché impressionnant d'Odin sont les seuls signes de vie qui restent. Signes de vie évidemment inhumaine... On retiendra les énormes « Below » et « Inquisition » pour leur lourdeur et austérité ainsi que « Monolith » et « Idi Na Hui » pour leur efficacité (quelques riffs sont même inspirés de Pantera!) plus immédiate et leur froideur. Et c'est ce qui déroute finalement avec Sludge, cette bipolarité, comme s'il hésitait encore à passer du côté des ténèbres une bonne fois pour toute... Très effrayant malgré tout... **[Yath]**

GRAVE
Dominion VIII
Death Metal, What else ?
Regain Records
[7/10]

Les années passent, les groupes disparaissent puis renaissent, les line-up changent, les musiciens abandonnent, mais Ola, lui, continue de mener SON Grave, envers et contre tout. D'ailleurs, depuis peu, le vent lui est favorable, et le bougre en profite en sortant des albums hyper régulièrement. Dominion VIII n'est pas moins que le troisième album depuis celui du retour, « Back From The Grave » (2002). L'odeur de chair brûlée par le titre « Rise » qui ouvrait l'album est encore dans toutes les narines d'ailleurs. Mais Ola avance, quitte à toujours refaire la même chose, avec plus ou moins de puissance ou d'inspiration, en se basant sur ses points forts. Pour le prouver, il suffit d'écouter la première minute et demi du premier titre « A World In Darkness » de ce nouvel album : un riff rapide, un son hyper lourd, la voix caractéristique d'Ola et un break ultime. La formule Grave est parfaitement résumée. Mais il faut dire que malgré la répétition, Grave séduit, ne serait-ce que par sa science de la dynamique et simplement cette capacité à pondre d'excellents morceaux. Encore une fois, Dominion VIII ne fait qu'exploiter les ficelles du succès de Grave, même dans les solos brefs et hystériques et les thématiques devenues un peu ringardes, mais face à une telle efficacité et une telle rage, il est difficile de résister. Avec le temps, il ne restera peut-être pas énormément de choses de Dominion VIII à part quelques « hits » supplémentaires, comme « A World In Darkness », l'atomique « Annihilated Gods » ou l'épique « 8th Dominion ». Inutile donc de dire que les fans du style vont encore être ravis et ce n'est déjà pas mal du tout... **[Yath]**

AIRBOURNE
Runnin' Wild
Hard Rock
Roadrunner Records
[8/10]

Airbourne débarque sur le vieux continent longtemps après les Etats-Unis et son Australie natale. Et franchement, vu la petite bombe qu'il a dans ses bagages, on peut se demander pourquoi... D'ailleurs, alors qu'il a ouvert chez lui pour des groupes comme AC/DC, il a commencé à donner des petits concerts évènement dans des clubs en Europe. Pourtant, la musique d'Airbourne est plus adaptée à des stades. Le hard-rock pur du groupe est, il faut bien l'avouer, pompé sur les maîtres AC/DC, avec une férocité métallique un peu plus accentuée. Mais merde, quel panache ! Les titres de ce premier album sont tous énormes, tous des hymnes, et tous sacrément électriques ! Personne ne peut rester indifférent à un tel déferlement et à une telle énergie purement Rock 'n Roll. Les paroles sont parfois salaces (« Diamond In The Rough ») et les Aussies appliquent parfaitement la formule Drugs, Sex 'n Rock'n Roll. Bref, Runnin' Wild finit par nous avoir à l'usure, grâce à son énergie hallucinante et sa fraîcheur. On ne peut que vous conseiller ce premier album, mais surtout, de sauter sur la première occasion de voir ce groupe sur scène, car sa musique y prendra certainement toute sa mesure. Ça tombe bien, ils sont sur l'affiche du Hellfest 2008... **[Yath]**

LAMB OF GOD
Walk With Me In Hell DVD
Pure American Metal
Roadrunner
[8/10]

Comme nous l'avions prévu avant même la sortie de Sacrament, juste à l'écoute du single « Redneck », la carrière de Lamb Of God a véritablement explosé. Ce jeune groupe de Metalcore est tout à coup devenu un ambassadeur du metal américain, celui qui est violent, groovy, professionnel et celui qui fait vibrer les masses du monde entier. Lamb Of God est en train de devenir le nouveau Slayer, le nouveau Pantera. L'ascension est moins fulgurante, mais elle n'en est pas moins sûre. Ce double DVD en est la parfaite illustration. Ne vous attendez pas à un truc bourré ras la gueule de concerts, ce n'est pas le propos. Ce double DVD est en fait un témoignage de la montée en puissance du groupe, suivi ici pendant toute la période Sacrament. Du documentaire, du documentaire, du making-of et un peu de live : voilà le programme.
Le premier DVD retrace les tournées incessantes du groupe avant l'enregistrement de Sacrament. On y voit 2 tournées mondiales. La première est celle de la galère, des premières parties, du mal du pays, des problèmes de matos... Bref, celle d'un jeune groupe qui a du mal. Mais qui s'accroche. Les mecs y croient et ça se voit, et ils sont surtout incroyablement pros et lucides. Ils savent que toute cette galère, cette sueur va payer. Bingo, après cette tournée, ils repartent illico refaire le tour du monde en tête d'affiche. Là, ça se passe hyper bien, le succès est au rendez-vous, et vu les prestations incroyablement riches en énergie de LOG, il n'y a rien de surprenant. Deux ans de tournées incessantes, le prix du succès, ces mecs-là ne sont pas là par hasard. D'un point de vue technique, le documentaire est extrêmement professionnel : on y voit des scènes de vies, des interviews et surtout, des musiciens qui parlent vraiment à cœur ouvert, évoquant leurs angoisses, leur mal du pays. Certains moment sont vraiment touchants. En plus, on nous épargne pour une fois les scènes inutiles de mecs bourrés et qui disent « FUCK » avec une voix éraillée. Bref, un truc de pros, idéal pour les fans car il est sincère, complet et bien fait. Quelques titres live piochés ici et là (Unholly Alliance, Gigantour...) complètent le docu.
Le deuxième DVD contient le making-of de Sacrament, la performance live du Download, le clip « Redneck » (très drôle) et...son making-of. La qualité des documentaires est là encore au rendez-vous, et la performance du Download a un son tellement bon qu'il en est louche mais a le mérite de montrer la puissance de feu du groupe et sa capacité à enflammer le public.
En bref, ce double DVD est le parfait témoignage de l'ascension de Lamb Of God, de sa prise de pouvoir sur le monde du metal américain. On y voit le travail, la galère, la sueur et la récompense. Un objet idéal pour les fans et ceux qui s'intéressent à Lamb Of God qui, on le dit et redit, sera une future référence du metal mondial. D'ailleurs, dès les premières images, on entend Chris Adler dire : « peu importe avec qui on joue, en première partie ou en tête d'affiche, devant Megadeth ou Slayer, on est là pour écraser la concurrence et montrer qu'on est les plus forts ». Non, on vous le disait, ils ne sont pas là pour rigoler. **[Yath]**

TRINACRIA
Travel Now Journey Infinitely
Noise Metal
Indie Recordings / Season of Mist
[7,5/10]

Trinacria est la rencontre de deux univers. Celui du métal, représenté par les membres d'Enslaved et celui de la Noise music de Fe-Mail. Un croisement très intéressant comme ça devient souvent le cas en Norvège quand les musiciens Métal cherchent à faire autre chose (Audrey Horne, ...). Le genre de projet dont certains parviendront à s'imprégner totalement et où d'autres ne verront peut-être qu'une escroquerie sans nom. Le moins que l'on puisse dire c'est que leur musique va diviser. Composé majoritairement par Ivar Bjørnson d'Enslaved, dont on reconnaît inévitablement la patte dans de nombreux riffs, dans l'ossature des morceaux, l'album est une réelle succession de riffs et de nombreux bruits et sons stridents se rapprochant de l'industiel noisy, qui parsèment le tout. Encore une fois, soit on crie au génie, soit on prend vite une aspirine. Grutle Kjellson, le chanteur d'Enslaved, vient poser sa voix rocailleuse à souhait et le martelage de la batterie à coup de double grosse caisse ne peut pas nous faire oublier l'univers métal. C'est vraiment comme si le black psychédélique et progressif d'Enslaved se transformait en une succession de lignes répétitives et hypnotiques. Le début de l'album a beau être tonitruant, la deuxième partie est plus calme, plus planante, plus diffuse, comme s'il nous avait fallu supporter l'enfer avant de pouvoir enfin atteindre la quiétude du paradis et les voix enchanteresses des elfes du Seigneur des Anneaux. Le morceau éponyme « Travel Now Journey Infinitely » en est le meilleur exemple. Soyez pourtant sans craintes, les guitares saturées ne sont pas oubliées, ni même le chant éraillé, mais on se sent plus transporté vers les cieux que dans les bas-fonds vers le trépas. Cet album de Trinacria est sincèrement à recommander aux personnes ouvertes d'esprit et aux fans de la dernière période d'Enslaved. Les amateurs exclusifs de métal peuvent passer leur chemin. Nous, nous avons réellement aimé mais cet avis ne sera certainement pas unanime... **[Pierre Antoine]**

SAATTUE
Jäähyvästi
Dark Doom mélancolique
Spikefarm Records / Season Of Mist
[5,5/10]

Voila maintenant 7 ans que Saattue (procession en Finlandais) évolue dans un style très cher au pays de la noirceur ambiante. Dans un premier temps, sous le nom de KIDUTTAJAT et après avoir diffusé trois démos et un EP dans son pays, le groupe décide d'arborer un nouveau patronyme sans pour autant faire évoluer

sa musique, semblerait-il. Il est sûr et certain que l'originalité n'est pas de mise dans ce Jäähyvästi ("atchoum...") dont les composantes ont été maintes fois arborées et ce ne sont pas les vocaux clairs poussifs de Tuukka Koskinen qui risquent de faire la différence. Le Doom n'est pas prédominant dans cet album mais bien un côté Dark très fort dans une harmonie de mélodies très caractéristiques à ce style de musique. Des power riffs lents, des petites notes mélodieuses de ci de là, des growls et du chant clair en Finnois, sans oublier des claviers et du chant féminin...sic...
Alors oui, il n'est sincèrement pas désagréable d'écouter la musique du groupe mais il faut bien avouer que dans une période de surabondance musicale, on préférera vite le foie gras poêlé sur lit de confiture d'oignons d'un grand restaurant au kebab sauce blanche de mon cher ami Jamal en bas à droite de chez moi, que je salue bien bas au passage. Sympa mais déjà vu, déjà entendu... Passons au dessert, ça y est, j'ai faim... **[Pierre Antoine]**

FATES WARNING
Perfect Symmetry
Prog' metal culte
Metal Blade / Season Of Mist
[9/10]

Qui aujourd'hui peut prétendre être amateur de prog' metal et ne pas connaître Fates Warning ? Car si l'on a tendance à donner la paternité du genre à Dream Theater, c'est sans oublier ce groupe qui, bien avant les New Yorkais, a donné au style des standards immuables. Bonne idée donc que celle de Metal Blade de ressortir une version Deluxe de l'album phare (au risque d'en choquer certain, j'assume) du groupe, The Perfect Symmetry. Tout y était : la technique, les changements de rythmes, les longs passages instrumentaux, une façon de chanter atypique. Et surtout, le groupe s'offrait ici ses plus gros classiques. On retrouve donc l'album remasterisé sur un premier disque, les versions démo de ces morceaux sur un deuxième et un DVD rempli à ras-bord de prestations scéniques datant de 1989/90. Certes encore très élitiste et donc difficile d'accès, un peu daté dans ses sonorités, ce disque reste indispensable, et cette réédition rend parfaitement hommage à ce disque indispensable, sorti, il faut le rappeler, au moment où Dream Theater sortait son premier album, alors que Fates Warning en était déjà à son 5ème ... **[Geoffrey]**

THE FUNERAL PYRE
Wounds
Black Metal
Prosthetic Records
[7/10]

Etant à la base un groupe de death metal qui utilisait pas mal de claviers, depuis deux ans et la sortie de The Nature Of Betrayal en 2007, le groupe californien a évolué vers un black metal assez mélodique, qui n'est pas sans rappeler les maîtres du genre que furent Dissection. A noter que le groupe a rangé depuis ses claviers au placard et pris un second guitariste, pour une même science du riff malsain agrémenté de nombreux gimmicks mélodiques, accélérations subites, le tout restant tout de même beaucoup plus raw dans l'âme.
Pour être très honnête, tout ça n'est pas très original et sur la longueur, les titres semblent se ressembler mais c'est cependant très bien exécuté. Les vocaux sont malheureusement un peu en-dessous des standards de qualité que l'on connaît en Europe, et surtout un peu trop linéaires. C'est dommage car quand on a un album qui a été mixé par Erik Rutan (Hate Eternal, Morbid Angel) et masterisé par Alan Douches (Mastodon, Shadows Fall), on peut espérer un peu mieux. Ceci dit, entre tempos mélancoliques (The Gathering Bones) et furie complète (Wounds, These Ties That Bind), le groupe parvient toutefois à nous faire passer un bon moment, piochant tout à tour dans les influences suédoises, norvégiennes et américaines du Black Metal.
Plus expérimental que son prédécesseur, plus mélodique aussi peut-être (Arches Of Existence, When The Light Ends), cet album de The Funeral Pyre à l'artwork épuré saura sans doute plaire à pas mal de fans de black, à condition que vous ne recherchiez pas que la brutalité pure. **[Will Of Death]**

HAIL OF BULLETS
...Of Frost And War
This is Death Metal !!
Metal Blade Rec.
[10/10]

Inutile de tourner autour du pot pendant des heures. Le death metal de ces dernières années s'est éparpillé en plusieurs sous-catégories : mélodique, gothique, doom, suédois, brutal, technique, old school... Mais en 2008, le Death Metal, le vrai, le pur, est de retour, et il est ressuscité par Hail Of Bullets. Véritable All Star Band batave, formé par des membres d'Asphyx, Pestilence, Gorefest et Thanatos, Hail Of Bullets est allé vite. En moins d'un an, il a sorti une démo, signé un deal avec Metal Blade et sorti ce premier monument. Comme si cette musique était en eux depuis longtemps et qu'au moment du déclic, elle s'est libérée et s'est déchaînée pour conquérir le monde. ...OF Frost And War est un album parfait. On ne peut le qualifier autrement puisqu'il ne comporte aucune faille, aucun point faible. Parfaitement équilibré, c'est une démonstration de dynamique et d'efficacité. Parties rapides, lentes, mid tempo. On ne s'en rend même pas compte, on subit et on s'immerge totalement. Le son est inattaquable : puissant, dense, précis mais en même temps crade, puant la mort, puant la guerre. Et ça tombe bien, parce que c'est bien de guerre dont il s'agit sur ...Of Frost And War, et plus particulièrement de la campagne de l'Est de l'armée allemande pendant la seconde guerre mondiale. Des batailles décisives, peu connues par chez nous, beaucoup moins glorieuses que le débarquement. Et c'est le mythique Martin Van Drunen (Pestilence, Asphyx) qui chante, qui survole cet album avec ses growls particuliers et fondateurs pour le Death Metal. La musique, le concept, la pochette : tout est étudié, tout est réuni pour faire de cet album un classique du genre. Les mélodies, douloureuses (souvent) ou lumineuses (parfois), restent, les paroles imprègnent, les solos hérissent les poils... Impossible de décrire par des mots les sensations à l'écoute de cet immense album. Il faut le vivre, du premier titre (« Before The Storm [Barbossa] » : un instrumental très cinématographique) au dernier, le tragique, l'épique, l'immense « Berlin ». Et oui, comme si ça ne suffisait pas, et en plus de se bonifier avec les écoutes, ...Of Frost And War comprend quelques « hits » instantanés qui vont tordre les cous en quelques secondes (« Red Wolves Of Stalin », « Advancing Once More »). On vous dira qu'avec ...Of Frost And War, Hail Of Bullets a sorti un excellent album de Death old school, et vous n'aurez qu `à corriger : ...OF Frost And War EST le DEATH METAL. **[Yath]**

SYRENS CALL
Live from The Abyss
Heavy-prog mélodique
Manitou Misic / Pervade Productions
[8/10]

10 ans que les Nordistes existent et nous enchantent de leurs mélodies léchées. Il fallait bien fêter l'événement et quand on connaît le groupe, nul doute qu'ils allaient nous sortir quelque chose de spécial ! C'est chose faite aujourd'hui avec le premier DVD officiel de leur carrière les montrant à Comines, près de la frontière belge, en live en mai 2007, le tout étant agrémenté de pas mal de bonus sympas. Chose quasiment inédite toutefois à signaler et à carrément saluer pour un groupe français : le produit sort dans un luxueux digipack trois volets à l'artwork des plus réussis. Ce qui paraît commun pour les groupes étrangers ne l'est pas encore pour les groupes français, d'autant plus quand ceux-ci sont restés un peu underground. Syrens Call et Thundering Records ne se foutent donc pas du monde, il fallait le signaler et bien insister sur ce point, afin que vous ayez encore plus envie d'acheter ce très sympa objet !
Quid du contenu alors ? Le boîtier contient un DVD live de 20 titres + bonus et un CD live 12 titres issus du même concert que vous pourrez mettre dans votre bagnole comme ça !
Intéressons-nous plutôt à la partie vidéo. Doté d'un menu contextuel sympa et léché, le DVD se présente en trois temps : le live proprement dit qui donne la possibilité de choisir les titres et qui présente près de 2 h 30 de show, un documentaire de près d'une demi-heure qui retrace les 10 ans du groupe au travers de photos d'archive, d'interviews des membres actuels mais aussi de quelques footages live anciens qu'on aurait peut-être aimés un peu plus nombreux et plus longs et un making-of assez marrant des heures qui ont précédé le concert.
La partie la plus intéressante des bonus reste sans aucun doute le documentaire qui permet de mieux connaître certains aspects du groupe au travers d'interviews sympas, savoir comment les musiciens sont arrivés progressivement dans le groupe, comment un petit groupe a réussi à enregistrer ses propres albums, etc... Nous tenons, au travers de cette chronique, à saluer et à remercier le groupe de ne pas avoir éclipsé un certain aspect de son passé, qui, comme ce fut malheureusement un peu trop le cas ces dernières années, permet aussi aux fans de se rappeler qu'avant Soraya, la très sympathique Valérie Paul a tenu le micro sur les deux premiers albums du groupe. Celle-ci ayant composé la plupart des mélodies de chant et écrit les paroles des deux LP, qu'un hommage lui ait été enfin rendu est une bonne chose ! Avec les années, certaines tensions se sont certainement apaisées et qu'on entende à nouveau de la bouche des musiciens des « Valérie » au lieu de « l'ancienne chanteuse » en est une autre ! Merci à eux et à Valérie pour ce qu'elle a apporté au groupe et aux fans.
Le live proprement dit est bien filmé, sous plusieurs angles, avec une qualité d'image sympa, des lights suffisamment variées et lumineuses, l'arrière et les côtés de la scène ayant été parés de jolis backdrops créés pour l'occasion et permettra sans aucun doute de se rendre compte de ce qu'est réellement Syrens Call, à savoir un groupe soudé, techniquement assez impressionnant par moments (les soli du guitar-hero Thibaut Coisne sont réellement hallucinants parfois, quand ils ne sont pas doublés au clavier par un Frank Manier des grands jours - regardez et écoutez bien «Toccattack», magnifique duel pour reprendre le thème le plus connu de la Toccatta de JS Bach, totalement hypnotique ou encore l'instru «Aquatic Coma» !), qui pratique un heavy prog de très bonne facture. A tout moment, aidé par deux choristes sur cette date (pour «Run And Fall» et «The Show Must Go On»), le groupe parvient à placer la mélodie qui tue, d'autant que de riches arrangements claviers / guitare solo sont au rendez-vous. L'avantage certain et irrémédiable d'acquérir ce DVD est qu'il présente quand même 8 titres de plus que si le concert n'était sorti qu'en simple CD live, et qui, ne mentons pas, permet d'admirer la superbe allure de Soraya, qui en plus d'avoir une très belle voix, ravit les yeux ! Loin de ses premiers pas hésitants sur cette même scène de Comines, celle-ci affiche désormais une assurance digne d'une véritable frontwoman. On regrettera cependant que sa voix ne soit pas un peu plus agressive sur certains passages, comme sur les speederies de « Mission To Earth » mais ce fut déjà le cas sur les premiers albums du groupe avec Valérie. Après tout, Syrens Call n'est pas After Forever et le heavy prog très mélodique du groupe réclame-t-il plus une voix douce. A ce petit jeu-là, Soraya s'en sort parfaitement comme en témoignent les deux acoustiques « Brave Hearts » et « Storm » ou encore le désormais classique « Your Soul Is Mine ».
Bref, vous l'aurez compris, doté d'une solide rythmique, entre heavy, thrash, prog et mélancolie (« Cold Embers »), Syrens Call livre là, avec ce DVD qualitatif, un très beau témoignage de ses 10 ans d'existence, permettant aux fans de balayer toute la carrière du groupe en sons et images. On ne pouvait rêver mieux pour fêter l'événement même si évidemment, quelques petits défauts sont à signaler comme le son du concert qu'on aurait aimé juste un peu plus massif bien que tous les instruments soient parfaitement audibles. Cerise sur le gâteau, pour finir en beauté, le groupe a accueilli Vince d'Amartia sur scène pour une reprise du « The Show Must Go On » de Queen, qui, même s'il ne développe pas la même puissance avec la voix de Soraya, restera comme un de ces moments de bravoure fusionnel avec le public comme on aurait aimé en vivre si on avait été présent

! Frissons garantis !

En tout cas, un bel objet à acquérir, que vous ayez fait partie du public en ce 3 mai 2007, que vous ayez suivi le groupe depuis des années ou que vous soyez fans de heavy à chanteuse en général. Et puis, on le redit, un groupe français qui sort un double DVD/CD en digipack, le tout étant agrémenté de très jolis artwork et livret complet, c'est presque du jamais vu ! Bravo au groupe, merci à lui pour l'envoi du DVD dédicacé et à bientôt pour la suite des aventures, qui devrait être certainement un nouvel album sous peu. Et on se revoit dans 10 ans pour le deuxième DVD !!! **[Will Of Death]**

ABORTED

Strychnine.213
Grind-death
Century Media / EMI
[7,5/10]

Fait suffisamment rare pour être souligné, Aborted a presque stabilisé son line-up depuis le dernier album, ce qui n'était pas arrivé depuis Goremageddon. C'est peut-être cette continuité qui profite aujourd'hui à l'esprit créatif du groupe, qui à peine un an et demi après Slaughter & Apparatus, sort un nouvel album, Strychnine.213. Pas de gros changement, toujours du grind death chirurgical dans sa précision, mais aussi dans ses thèmes, nous renvoyant encore et toujours dans les méandres de la dissection. Mais les bases posées sur le précédent disque permettent aujourd'hui plus d'ambition, avec des riffs qui ne privilégient plus uniquement la brutalité mais cette fois-ci l'originalité. Des soli heavy viennent même illuminer un ensemble très compact, une fois de plus dominé par la voix polymorphe de Sven, entre hurlements porcins et arrachage de gorge d'outre-tombe. De moins en moins basique, et toujours prolifique, la musique du groupe s'étoffe petit à petit pour asseoir une certaine domination dans un style qu'il pratique depuis tant d'années. **[Geoffrey]**

THE ROTTED

Get Dead Or Die Trying
Brutal Death Metal
Metal Blade
[8/10]

Changement de nom (fini Gorrerotted), chamboulement de line-up : on ne donnait pas chère de la peau du groupe londonien. Et pourtant, en se lâchant pleinement, le groupe nous offre la meilleure production qu'il n'ait jamais composée dans sa décennie d'existence. Plus aucune barrière, chaque influence est ici présente, avec une étonnante cohérence et surtout un groove imparable. Le groupe arrive à sonner punk, death, black et grind à la fois, et à nous pondre ses riffs les plus incisifs, les plus ravageurs. Brutal, mais donc assez original, surtout que le groupe n'hésite pas à utiliser des breaks bien sentis pour aérer l'ensemble. Ajoutez à cela un sens de l'humour typiquement british, et l'on se retrouve avec un album à part, et bien plus intéressant que les sorties extrêmes du genre en ce moment. A voir sur scène, c'est une évidence. **[Geoffrey]**

EMETH

Telesis
Death Metal
Brutal Bands Rec.
[9/10]

«Emeth» ou «vérité» en hébreu, la vérité ici, c'est que si vous ne connaissez pas encore le quintette belge, il serait temps d'y prêter une oreille. Le dernier effort du groupe, ayant notamment en son sein Matty Dupont, ancien guitariste d'Aborted, risque d'en marquer plus d'un, et surtout de surprendre ceux qui ont suivi leurs précédents albums. Telesis se veut beaucoup plus accessible qu'Insidious et Reticulated, correspondant mieux à la tendance actuelle même si le groupe n'a pas pour autant perdu son identité, on peut juste parler d'une évolution plus en phase avec la donne actuelle dans le métal. Pour rentrer un peu plus dans le vif du sujet, parlons un peu plus de ce nouveau son. La production des frères polonais Slawek et Wojtek Wieslawski est très différente de celles choisies pour les précédents opus, beaucoup plus claire et propre. Des titres beaucoup moins déstructurés auxquels on accroche tout de suite. Le moins que l'on puisse dire c'est que cet album est entêtant et qu'on ne peut s'empêcher de l'écouter, et ce n'est pas pour nous déplaire. Un des leitmotivs de cet album est l'échange de riffs déstructurés entre les deux guitares, à la Morbid Angel, pour créer cette ambiance malsaine, présente sur toutes les chansons de l'album mais plus particulièrement sur « Anochi Kofer » et « Soulstorming Echoes ». Même Dimmu Borgir est de la partie avec quelques notes de claviers, mais n'allez surtout pas croire que les énervés d'Emeth se sont calmés, c'est là que vous pourriez vous prendre une grosse claque à coups de blasts. On peut aussi noter la participation de Boris de Leng Tch'e sur « Will To Power » et la présence d'Erlend Caspersen de Blood Red Throne à la basse sur cet album.

Emeth est incontestablement un groupe montant à suivre de très près et Telesis marquera sûrement un tournant dans leur carrière. **[Julie]**

KEEP OF KALESSIN

Kolossus
Heavy-black
Indie Recording / Season Of Mist
[8/10]

Les soi-disant bien pensant du Black Metal diront qu'ils connaissaient Keep Of Kalessin depuis leurs débuts, mais c'est bien l'album Armada, sorti il y a deux ans, qui a révélé la formation norvégienne à un plus large public. Et quelle surprise, avec une approche du black metal inédite et osée. Autant dire que la sortie de ce Kolossus sonnait déjà comme un événement.

Le gros souci de ce disque est qu'il n'est pas ambitieux. Il est prétentieux, et ce sentiment entache l'écoute de la première partie de l'album, qui ressemble plus à de la démonstration qu'à l'affirmation d'un talent. La seconde partie est plus convaincante, plus personnelle et plus aboutie. Les forces du groupe sont amplifiées, à l'image du chant heavy saturé toujours dominateur et surtout très original ; rien ne ressemble à celui-là. Du black metal, Keep Of Kalessin ne garde que les blasts et certaines ambiances malsaines, pour y rajouter du prog, du thrash, du death, avec cette faculté à composer des morceaux unique et puissant. La batterie est monumentale, et Obscidian C s'en donne à cœur joie derrière sa six-cordes.

Kolossus est juste la confirmation d'un talent, que l'on aurait voulu plus ambitieux tout de même. **[Geoffrey]**

LAUREN HARRIS

Calm Before The Storm
Rock
Demolition Records / Underclass
[5/10]

Depuis le temps qu'on entend parler de la demoiselle, il fallait bien qu'un disque voit le jour. Un premier effort attendu, et pour cause, la demoiselle étant la fille d'un des musiciens les plus adulés du metal : Steve Harris, bassiste et leader d'Iron Maiden. Un papa qui, fait unique, vient même épauler sa fille sur trois morceaux, chose qui n'était jamais arrivé dans le passé, puisque le monsieur n'avait joué jusqu'ici qu'avec la vierge de fer. Mais que cette participation ne masque pas la nature de ce disque, la demoiselle ne donnant pas dans le heavy, mais bien dans le rock burné (mais sans les burnes). Enfin, essaye tout du moins. Car le principal souci, au-delà de chansons un peu fades et surtout sans aucune originalité, c'est bien le chant. Quand la musique se fait un peu plus sucrée, pas de soucis, mais quand la machine s'emballe, la voix assez grave de la demoiselle a tendance parfois à dérailler, donnant une impression de fausseté. Un manque de justesse tout de même effacé par des refrains résolument tournés vers la scène, un exercice que la belle pratique déjà depuis de longues années. Et nul doute que ce disque n'est qu'un prétexte à peine caché pour repartir, dès cet été, sur les scènes du monde entier aux côtés de… Iron Maiden bien sûr. **[Geoffrey]**

RAUNCHY

Wasteland Discotheque
Death Mélodique
Lifeforce / PIAS
[8/10]

Raunchy est un peu le secret le mieux gardé du Danemark. Encore honteusement et relativement anonyme, caché derrière les fiertés nationales que sont Illdisposed ou encore feu-Hatesphere, les aficionados du death mélodique ont eux bien repéré le groupe depuis quelques années, et cet album devenu culte, Confusion Bay, imparable, sorti en 2004 chez Nuclear Blast. Death Pop Romance, il y a deux ans, avait confirmé le potentiel, ne restait plus qu'à confirmer cette stabilité. Et il est temps, en cette période d'overdose metalcore et de death mélodique bien pâle de se rendre compte de l'impact de la formation. Extrêmement bien travaillé jusque dans les moindres détails (sauf la pochette hideuse), Wasteland Discotheque est le genre de bombe qu'il est indispensable d'écouter. Toujours juste et efficace, la puissance et la rage n'ont d'écho que des mélodies bien senties et surtout efficaces, loin des mièvreries actuelles. **[Geoffrey]**

CANNABIS CORPSE

Tube Of The Resinated
Death Metal
Forcefield Records
[7,5/10]

En voilà une bien bonne ! Un groupe de fumeurs de ganja qui se met à pasticher Cannibal Corpse ! On aurait pu croire à une vulgaire plaisanterie sauf que cet album est excellemment bien foutu ! Et on se rend compte en s'y intéressant d'un peu plus près, qu'un des gratteux fait partie des mighty Municipal Waste tandis que les autres membres viennent de l'underground américain (Battlemaster, Parasytic).

Cet album pourra donc permettre aux fans de Cannibal Corpse d'attendre le nouvel album des maîtres car tout y est : des vocaux qui rappellent évidemment ceux de George Fischer, un son de guitare, de basse et de batterie qu'on croirait tout droit sorti de Gallery Of Suicide, des mid tempo carrément cool, des accélérations en blasts pas trop rapides, des harmoniques de gratte en rythmique et quelques soli qui valent le coup. Le groupe ne fait pas dans la surenchère technique comme Cannibal ces derniers temps et du coup, est complètement efficace ! Un peu à la façon d'Impaled qui a revisité Carcass de la plus belle des manières, Cannabis Corpse rend un vibrant hommage aux maîtres, tout en faisant preuve d'un humour bienvenu dans ses titres, qui là aussi, reprennent des idées de Cannibal mais façon Cannabis (« Mummified In Bongwater » - momifié dans une pipe à eau…lol… - « Disposal Of The Baggy », « Fucked With Northern Lights » ou encore « Gallery Of Stupid High », j'en passe et des meilleurs…).

Bref, voilà un album qui n'est évidemment qu'une copie de l'original, réalisée avec humour mais c'est tellement bien foutu que franchement, on ne saurait vous conseiller de vous y intéresser si vous êtes fans de Cannibal Corpse ou de Six Feet Under. **[Will Of Death]**

Prochain numéro Mi-juillet !

« Satyricon entre en studio, vous voulez les interviewer ? » Aussitôt dit, nous voilà déjà les bagages sous le bras gauche, le passeport dans la main droite, prêts à décoller pour Los Angeles. « Donc, les phoners se feront le soir ». Ok, bon, on la fera de chez nous cette interview alors. Pas question de rater cette occasion de parler du successeur de Now, Diabolical, superbe album de post black metal sorti il y a deux ans. Et c'est un Satyr détendu qui s'est prêté au jeu... [Entretien avec Satyr - Par Geoffrey et Will Of Death / Photo D.R]

Comment se passe l'enregistrement du nouvel album ?
Nous venons juste d'arriver à Los Angeles et on va commencer l'enregistrement justement demain matin (interview réalisée en mai – NDLR). Nous allons passer les premiers jours à installer tout le matos (qui est volumineux) et à faire les réglages. Ensuite, nous commencerons à jouer et à arranger certaines parties. Notre équipe ici est bien cool, je pense que ça devrait bien le faire.

Et pourquoi Los Angeles cette fois ?
On nous avait posé la même question la dernière fois : pourquoi au Danemark ? Je répondrais donc la même chose, tout simplement parce que nous pensons que nous avons ici le bon studio pour le son que nous voulons obtenir (le Sound City studios, où Metallica vient d'enregistrer son nouvel album – NDLR). Nous voulions en fait bosser avec un ingénieur du son précis, Evil Joe B. (Joe Barresi), un gars qui a déjà bossé avec Tool, Queens Of The Stone Age…, puisque je produis moi-même l'album. Par contre, comme ingé-son, je ne suis pas exceptionnel. Il valait mieux lui laisser le boulot car il est très expérimenté, c'est bien plus qu'un simple ingé-son. Ce studio a un équipement terrible et est même carrément légendaire en fait aux USA. J'espère donc que l'album aura du succès car ce n'est pas donné de venir ici mais je suis très optimiste.

Tu recherchais quoi de particulier pour le son de ce nouvel album ?
Certains titres sont longs et contiennent des parties vraiment puissantes qui sonnent vraiment très fort, je ne dirais pas de manière théâtrale, mais ça pète vraiment. Quand tu composes ce genre de titres, tu cherches quel son tu voudrais avoir et je me suis dit qu'il nous faudrait un studio qui fasse ressortir tout ça. C'est pourquoi nous sommes ici aujourd'hui.

Now, Diabolical fut un superbe album ; pour te dire, on l'avait élu album de l'année ici… Il n'y a pas trop de pression à préparer un album après une telle réussite ?
Il y a toujours une sorte de pression quand tu fais un nouvel album car tu veux dépasser tes propres standards. Je veux dire que quand tu prépares un album et que tu l'enregistres, tu te dois d'être satisfait du résultat. Perso, nous sommes satisfaits de tous les albums que nous avons faits et je pense que nous allons encore aller vers plus de qualité. Le problème, c'est que c'est compliqué de comparer deux albums, encore plus quand le dernier n'est pas encore enregistré. Ils sont différents. Pour Now, Diabolical, je suis satisfait du son que nous avons obtenu mais ce n'est pas ce son-là que je voulais pour le nouveau. Je veux quelque chose de plus puissant parce que les titres le demandent. La pression peut donc m'être bénéfique parce que je dois toujours pouvoir me regarder dans la glace quand je pense à un de mes albums, je fais de mon mieux. Dans le cas contraire, je ne pourrais même pas aller en studio.

Les gens espèrent toujours aussi beaucoup de Satyricon…
Oui, c'est vrai et je pense que c'est une bonne chose pour nous parce que c'est un signe de qualité. On ne doit donc pas en avoir peur ; on trouverait même ça pitoyable, si les gens n'attendaient rien de nous. Qu'il y ait 150 ou 15.000 personnes devant toi, ils espèrent toujours le meilleur de nous ; on ne peut donc pas se permettre d'être dans un mauvais jour quand on monte sur scène. C'est la même chose quand on entre en studio : on est conscient de ça. Le fait de faire un nouvel album tous les trois ans environ nous permet de bien bosser sur certains détails.

Donc, avant de sortir ce nouvel album le 3 novembre, vous sortez le 2 juin le EP My Skin Is Cold. Tu peux nous en parler ? Et ce sera un des titres du nouvel album, on peut dire ça (rires) ?
Non, tu ne peux pas dire ça (rire) ! J'ai déjà le titre qui sera le premier single du nouvel album en tête, qui paraîtra en septembre ou octobre mais tu n'en sauras rien ! En fait, ce EP, c'est quelque chose que je voulais sortir depuis longtemps, je trouve ça fun. Il fallait juste trouver l'occasion pour ça. Nous avions quelques titres issus des sessions de Volcano, intitulées «Live Through Me» et «Existencial Fear Questions», qui n'étaient que des bonus tracks, qui sont parues sur la version vinyl de Volcano. Et donc, tu comprendras que peu de personnes ont pu écouter ces titres. On les a donc remasterisés. Ces versions sont du coup plus puissantes que celles du CD. On a profité de ce EP pour les ressortir et mieux les faire connaître car ce sont deux titres qu'on n'a pas souvent joués live et du coup, maintenant, je vais pouvoir les inclure plus souvent dans nos setlists parce qu'elles me bottent vraiment. Et là, on a aussi profité d'avoir avec nous un l'orchestre philharmonique national de Norvège à Oslo, fin 2006, pour magnifier les live de « Mother North » et « Repined Bastard Nation », qui apparaissent aussi sur le MCD. Ce fut un show très particulier de Satyricon, réellement connecté avec la mythologie nordique. On a enregistré ce show évidemment mais il n'était pas question de sortir un album live complet, bien qu'on ait joué 14 titres ce jour-là. En fait, certains tiitres, une fois mixés, ont pris une sacrée ampleur, dont « Mother North » et « Repined Bastard Nation ». Enfin, « My Skin Is Cold » est un titre exclusif pour le EP. Je pense que c'est un bon produit, un bel aperçu de ce qu'est Satyricon. Nous avons aussi beaucoup bossé sur le packaging afin de rendre les choses intéressantes et le EP sortira aussi en vinyl 7". Enfin, vous verrez, c'est certainement un des plus beaux packagings que nous ayons proposé pour le moment.

Encore un beau cadeau pour les fans, quoi…
Oui ! Je suis à fond dans le vinyl, perso, et un pote à moi, qui tourne avec Turbonegro, s'est occupé de la version vinyl au niveau du packaging. Dans le marché actuel, proposer de beaux packagings vinyl est important.

Quand allez-vous révéler le titre du nouvel album et le tracklisting ?
Je le révèlerai quand on l'aura nous-même défini (rire) ! Pour l'instant, ça trotte encore dans mon esprit.

Il y aura un concept spécial ?
On ne peut pas parler vraiment de concept mais ce sera très puissant. Je pense que ces titres vont vraiment bien fonctionner en live car il y a des passages bien catchy. Certains titres sont longs et comportent des éléments très agressifs, des parties de batterie intéressantes, une bonne interaction entre les guitares. Au point de vue des paroles, c'est encore trop tôt bien que la plupart des lyrics soient terminés. Certains trucs sont assez abstraits mais il n'y a pas une approche élitiste. On doit encore bosser sur l'artwork et les vidéos, c'est une vraie session de brainstorming en ce moment mais c'est une période excitante ! De toute façon, on filme le tout, histoire de faire un journal de bord de l'enregistrement, jour après jour. Un pote s'occupe de ça pour nous.

METOBS

N°20-Juin 2008

ALBUM DU MOIS
ESOTERIC

VHSAHN
Philosophe du Black-Metal

OPETH
That 70's show

HAIL OF BULLETS
War inside their heads

SATYRICON
Now, recording-ical

CULT OF LUNA
King of the castle

HELLFEST 2008
Entretien avec
Ben Barbaud

Lauren Harris
Esoteric
Artefact
Pain
Syrens Call

One Way Mirror :
Carte blanche à Guillaume Bideau

Pas besoin de code barre, c'est gratuit !!!
7 2756 15090 9

fnac.com